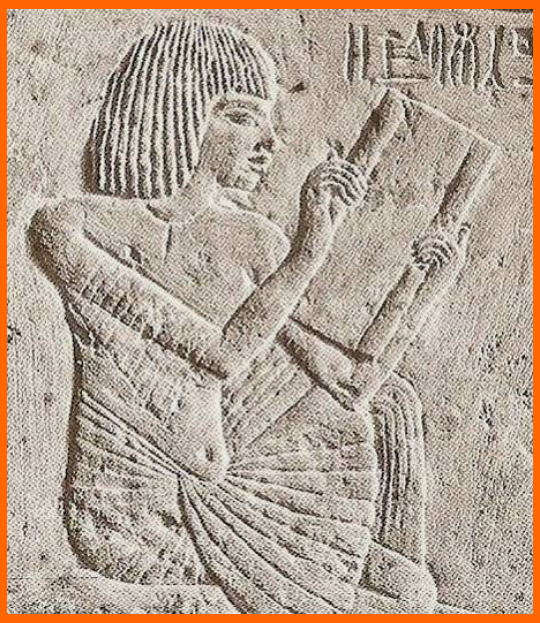
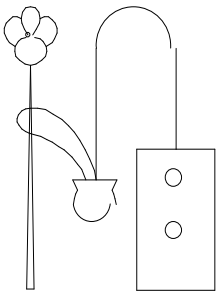
i-Medjat

n°2, décembre 2008

Papyrus électronique des Ankhou



Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)



i-Medjat n°2, décembre 2008

Papyrus électronique des Ankhou

Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'**Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)**

Sommaire

Adel Zine Al Abedine, Mahmoud Mohamed Mady, Ahmed Abd Allah Al Mallah *Voyage d'études à l'Oasis de Siwa* (Université de Tanta)

Oum Ndigi *Le point sur Ngok Lituba en 2008* (Université de Yaounde I)

Karine Gadré *Prix de l'Académie des Sciences de Toulouse 2008*

Ilona Regulski *Database of Early Dynastic inscriptions The Sixth International Workshop for African Archaeobotany (Helwan, 2009)*

Alain Anselin *L'oiseau b3 avec des « I »* (///)

Fabrice Silpa *L'âne, le bateau et le carré logique. Etude comparative des produits et de leurs noms dans les «Contes» du Paysan et du Naufragé* (///)

Alain Anselin *Un mot*  *b3.t, du grain - une racine céréalicole transphylique*

Graciela Gestoso-Singer *Amber in the Ancient Near East*

Mouhamadou Nissire Sarr *Les interdits alimentaires en Egypte pharaonique: le cas du porc*

Oscar Pfouma *La peau berceau et les briques de naissance*

Jessica Laguerre Note sur un article de *Serge Sauneron À propos d'un pronostic de naissance*

Oumou Khaïry Cathy Bèye Note sur un article de *Serge Sauneron À propos d'un pronostic de naissance*

Egypt at its Origins 3 London (27 July-1 August 2008) *A bâtons rompus*

Les  ***Ankhou***

constituent un **G**roupe de **R**echerches **P**luridisciplinaire d'**E**gyptologie, composé de

Nadine Dokoui-Cabrera, Lorène Labridy, Jean-Philippe Gourdine, Fabrice Silpa, Alain Anselin (Université des Antilles Guyane), Oum Ndigi (Université de Yaounde I), Roberto Rodriguez (Université de Patagonie), Adel Zine El Abedine (Université de Tanta), Karine Gadré (Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes), Oumou Khaïry Cathy Bèye, Bineta Diop, et Oscar Pfouma.

IDDN.GP.010.0110368.000.R.X.2008.035.21235

Editorial

Les dernières décennies ont prêté une valeur opératoire ambivalente au concept d'identité dans l'étude des cultures. Elles contribuaient du même coup, à force d'en user, ici pour s'enfermer dans une définition toujours close de « soi », là pour la nier à l'Autre - à l'user.
Le concept venait d'une autre époque, d'un dix-septième siècle où la langue s'administra, d'ailleurs brillamment, comme un bien politique – dans les sphères académiques d'une royauté dont les bureaux élaborèrent aussi le Code Noir. Sans doute, mesuré à l'aune de l'identité, l'homme paraissait pouvoir devenir davantage administrable. Pourtant l'homme n'est jamais ni plus ni moins que lui-même, jamais identique, jamais le même – jamais longtemps un clone qu'on sommerait de marcher au pas.
Le concept ne laissait pas non plus indemnes ceux qui le retournaient pour s'en libérer. Trois siècles plus tard, quelques mots fulgurants jaillis des volcans d'une petite île caribéenne sonnaient comme des mises en garde de ne pas faire non plus *de l'identité une prison*, prônant d'un même ballant l'ouverture au monde (Aimé Césaire, Discours de Miami, 1987) et le souci d'être soi, *self* : *ô mon corps, fais de moi, toujours, un homme qui interroge* (Frantz Fanon).

Ainsi, d'une époque à l'autre, les cultures n'ont cessé de secréter leur propre idée d'elles-mêmes, leurs propres rebondissements, et se sont partout nourries du contact des Autres, dans une relation toujours dynamique, parfois fraternelle, souvent conflictuelle, hors de laquelle elles meurent par asphyxie.
Les cultures, jamais rigides ni dans l'espace ni dans le temps, sont les cadres dans lesquels l'homme est soi-même, jamais identique, jamais le même.
Au-delà des particularités, les cultures humaines ont en commun des manières, toujours originales, de vie et de mort, portées par un fleuve toujours révolu de vivants toujours renouvelés qu'organise l'histoire de leurs rapports sociaux, et qui ne sauraient entrer en bouteille sous étiquette.

Il n'empêche, les cultures et leur histoire furent longtemps mesurées à l'étalon de l'identité, placée au centre du dispositif. Et tandis qu'on disputait savamment de sociétés entières sous l'empire de ce concept aujourd'hui trop étroit, réducteur, pétrifiant, on en distribuait les données patiemment accumulées pendant des siècles en autant de champs aveugles, dont le genre ne fut pas le moindre. Le genre ! Il s'agissait rien moins que d'une *majorité longtemps traitée comme une minorité* : les femmes.
L'égyptologie ne se tint pas à l'écart de ce phénomène général, dont elle porte encore la cicatrice.

Le *genre* est, plus que jamais, que ce soit dans l'étude des sociétés modernes ou dans celle des civilisations anciennes, un moyen de saisir les principes de leur fonctionnement. En multiplier les études est une nécessité impérative.

Aussi les deux premiers numéros d'**í-Medjat** amorcent-ils une approche du genre à l'occasion de courtes notes en créole et en wolof dues à la plume alerte de deux jeunes chercheuses - test de naissance égyptien, statut et compétences des premières femmes-médecins. C'est commencer de dire la place des femmes dans une société et dans sa culture, et de mieux dire aussi qui et que furent ses hommes.

Signe des temps, l'impulsion que l'égyptologie reçoit depuis une vingtaine d'années de chercheuses venues de toute la planète humaine, comme le soulignent l'évocation des deux premiers Colloques *Egypt at its origins* et le compte-rendu du Troisième (ce numéro).
Signe des temps encore, c'est dans une salle inaugurée par Nelson Mandela le 16 novembre 2000, l'amphithéâtre du British Museum de Londres, que se déroula du 27 juillet au 1 août 2008 le Troisième Colloque *Egypt at its Origins* – réunissant une importante délégation égyptienne et des scientifiques de toutes les disciplines et de tous les pays.

Oumou Khaïry Cathy Bèye & **Alain Anselin**

Un voyage d'étude à l'Oasis de Siwa

Adel Zine Al-Abedine,
Mahmoud Mohamed,
Mady Ahmed Abd Allah Al Mallah
Université de Tanta (Egypte)

Un petit groupe d'étudiants du Département d'Archéologie de la Faculté des Lettres de l'Université de Tanta en Egypte s'est rendu à Siwa y étudier les monuments de l'oasis. Ils étaient accompagné de leur professeur, le Docteur **Adel Zine Al-Abedine**.



Le temple *Aghourmy* et *Alexandre le Grand*

Le temple Aghourmy est considéré comme l'un des monuments les plus célèbres de l'Oasis de Siwa. Situé à côté de l'un des *Aine* de Cléopatra dont la fréquentation était réputée guérir des maladies. Le temple Aghourmy était consacré à la prière pour l'adoration du dieu Amon et à la prédiction.



- En quoi ce temple se distingue-t-il des autres temples égyptiens de l'époque ?

Construit sur une haute colline calcaire, le temple d'Aghourmy était voué à la prédiction. Une entrée, une première salle, une deuxième salle, une chambre sombre précédaient le sanctuaire proprement dit, le saint des saints.
Quand on entre dans le saint de saints, une chambre sombre, on remarque deux sources d'éclairages, en haut et au milieu des murs est et ouest. Cet éclairage provient d'un passage rectangulaire étroit et d'un grand trou. Les rayons du soleil pénètrent par ces orifices au lever et au coucher de l'astre, et viennent alors frapper la statue d'or fixé au milieu du sanctuaire. Ces rayons renversés forment un écran invisible dissimulant aux regards un prêtre qui se tient derrière, et délivre la prédiction divine - au coucher et au lever du soleil. Il faut imaginer la scène pour mesurer le génie extraordinaire des Anciens Egyptiens. Un plaignant entrait dans le temple, s'asseyait dans la première salle avec d'autres consultants et attendait son tour pour entrer exposer ses problèmes et ses attentes. Un prêtre l'écoutait, caché dans le saint des saints et lui répondait. Le plaignant croyait parler avec le dieu, Amon, qu'il ne voyait évidemment pas.

- Pourquoi Alexandre est-il venu de Macédoine et a-t-il couvert d'aussi grandes distances pour visiter ce temple?

Evidemment pour bénéficier des prédictions divines et légitimer son statut royal.

- Pourquoi Alexandre est-il entré dans ce temple en portant des vêtements ordinaires?

Les prêtres d'Amon l'ont accueilli dans le temple de l'Oasis de Siwa comme « le fils de dieu », le fils du dieu Amon. Cela suffisait à le dispenser d'accomplir les rites et l'autorisait à porter des vêtements ordinaires.

Mahmoud Mohamed Mady

Le tombeau de *S-Amon*

A environ un kilomètre au nord de Siwa, l'un des monuments les plus attractifs est le tombeau de S-Amon sur la Montagne des Morts (Qarete Om-El Mosbrine).
Implanté selon un axe nord-sud, il vaut par la qualité de la pierre de montagne employée, par ses dessins et par la richesse de leurs couleurs. On y mesure la grande capacité de l'égyptien à comprendre et ré-interpréter les arts étrangers et à les couler dans le moule égyptien.
Ce tombeau reflète un nouveau « pacte » artistique jamais rencontré dans les tombeaux de la vallée. Son art apparaît comme un mélange de l'art antique égyptien, de l'art grec et d'éléments libyens comme un mélange de l'art antique égyptien, de l'art grec et d'éléments libyens stabilisés dans l'oasis.

Le **Dr. Ahmed Fakhry** pense que le tombeau de S-Amon date du III^{e} siècle avant J.C. La famille de S-Amon n'est pas égyptienne. Elle est de Kourina (Cyrène), et est venue s'installer en Égypte une ou deux générations plus tôt, comme commerçants. Le père de S-Amon s'est marié avec une femme de famille égyptienne. C'est pourquoi S-Amon est né avec des traits étrangers et égyptiens. S-Amon a fait souligner avec insistance ses origines multiples, dans ses portraits et dans ceux de son père. Son père porte d'ailleurs un habit grec. Pour le reste, le décor, les scènes et les personnages représentés dans le sont proprement égyptiens.



Le plan de tombeau est d'une grande simplicité : une entrée s'ouvre sur un hall rectangulaire qui s'étend tout au long de l'axe du tombeau. Ses murs sont couverts de scènes qui indiquent que S-Amon était un riche commerçant comme son père, et n'a occupé aucun poste religieux ou administratif. Le hall rectangulaire s'ouvre au sud sur la chambre d'inhumation, petite mais adaptée aux dimensions du sarcophage qu'elle abrite. Le tombeau a été ré-utilisé à l'époque romaine comme cimetière. Des trous ont alors été sculptés dans le mur est et le mur ouest, au nombre de cinq dans chaque coté. Cela a cause la perte de la plupart des peintures du hall. Le tombeau a subi de grands dégâts aux époques suivantes, et a été complètementé.

A l'entrée du tombeau, vient d'abord une cour ouverte ou se déroulaient peut-être la récitation des formules et les rites du service funéraire et ceux du sacrifice quotidien. L'entrée, de facture classique, type antique égyptien, s'abaisse sur un escalier qui part de la cour. La façade de l'entrée a été pleine d'un grand nombre de scènes et de textes dont la plupart ont été cachés. Les murs du tombeau sont couverts de scènes peintes, les plus importantes au coin nord au mur est. Au premier rang, l'image de la momie sur un coffre dans une chapelle en bois de décoration est disposée sur un bateau –en un cortège funéraire. En avant, une rangée des symboles des dieux. A la pointe nord du mur est, para et la porte imaginaire suivi du côté droit S-Amon entouré de la protection du dieu Nekhbet et parait derrière lui les outils des rites d'ouverture de la bouche.

La scène suivante représente le propriétaire du tombeau en train de réciter des formules rituelles pour les dieux, dont Amon-Ra, en état d'un véhicule qui a la tête d'un bélier, suivi de la déesse Mwt (la Mort). La plupart des représentations divines du mur est ont été détruites lors de la percée des trous à l'époque romaine. Les scènes sont distribuées sur deux rangs. Le rang supérieur représente la salle du tribunal Osirien, le rang inférieur représente la momie. Les décors du plafond du tombeau, le cortège funéraire, sont mieux conservés et plus complets. Notons encore la représention du ciel et de la succession de la nuit et du jour, celle de la naissance du dieu de soleil de sa mère la déesse Nout, et encore le voyage du dieu du soleil dans le monde d'en bas. L'impression d'ensemble que dégage le tombeau du commerçant égyptien d'origine grecque S-Amon est celle d'un mélange de traits artistiques intégrés divers dans une conception égyptienne comme la marque d'un art local tardif particulier à Siwa – et à l'époque.

Ahmed Abd Allah Al Mallah

L'enseignement de l'égyptien ancien à l'Université des Antilles-Guyane (2007-2008)

Trente deux étudiants de licence ont satisfait en mai 2008 aux épreuves de «*Description des Systèmes d'écriture*», et d' «*Egyptien hiéroglyphique*» du nouveau cursus **LMD** de **Sciences du Langage** : Christelle Alger, Maureen Arnaud, Jannick Bolotte-Galva, Krystel Chinan, Liana Christophe, Jessica Condorcet, Clarisse Coridun, Kefura Coupama, Sabrina Cramer, Sandy Da Silva, Stéphane Dione (Sénégal), Marie-Nella Fatna, Laurence Jean-Gilles, Christine Jordane, Dina Jumeau, Jessica Laguerre, Axelle Limeri, Ludivine Luap, Lesley Lubin (Sainte-Lucie), Karenne Laurence, Michèle Marie-Nelly de Depinay, Shevain Mc Laurence (Sainte-Lucie), Nicolas-Marc Nirennold, Mathieu Pelage, Kevin Pinçon, Nadine Pintard, Cécile Pitoiset, Ketty Plesel, Mélanie Reclair, Muriel Ricquet, Sandrine Stella, Didier Sylvanie, Séverine Timon.

Ces mêmes étudiants ont également soutenu en « *Mandarin (chinois)* », enseignement dispensé par Mme ***Huiping Wen*** (Sciences du langage, U.A.G).

Le point sur Ngok Lituba en 2008 (Université de Yaounde I)

Oum NDIGI

Le projet Le projet ***Ngok Lituba*** est une retombée du Colloque de Barcelone organisé par le professeur **Ferran Iniesta** en mars 1996. L'anthropologue et préhistorien **Jean Loic Le Quellec** y avait évoqué le mythe basaa d'origine de l'humanité, ***Ngok Lituba***, *la Roche Percée*, comme une référence lointaine et probable du dispositif rupestre saharien suggérant aussi bien l'existence d'une aire culturelle ancienne courant du Nord Cameroun aux rives du Nil que des mouvements migratoires très anciens. Le projet ***Ngok Lituba*** doit son nom à ce mythe phare des Basaa, peuple de langue bantu du Sud Cameroun.



Ferran Iniesta & Oum Ndigi à Yaounde I

La méthode, pluridisciplinaire et interdisciplinaire que nous proposons de construire, est fondée sur les degrés de cohérence, ou non, des données archéologiques et linguistiques, et génétiques. Elle exige d'associer sciences sociales (anthropologie culturelle, histoire, archéologie, linguistique), biologie humaine (génétique des populations), tradition orale et égyptologie, afin de rapprocher, confronter et comparer des séries de faits linguistiques, culturels, archéologiques et anthropologiques jusque-là étudiés séparément, en vue d'en renouveler et d'en unifier l'interprétation.

Les membres de l'équipe de recherches *Ngok Lituba*

Oum Ndigi, directeur du projet, égyptologue, anthropologue et linguiste (Université de Yaoundé I).

Bienvenu Gouem Gouem, archéologue, stagiaire au Musée Royal d'Afrique centrale, Tervuren (Belgique), doctorat dirigé par le Pr. **Pierre de Maret** (Université libre de Bruxelles), C.Ngoura, anthropologue et ethnolinguiste (Université de Yaoundé I) , **A.J.C.Mbogol**, doctorant en linguistique et **Nadine Ngo Ndjoke** (voir : publications). Signalons la soutenance de thèse prochaine de **Emmanuel Bitong**, dont des extraits devraient être publiés dans les *CCdE* et *i-Medjat*.

Les publications

Oum Ndigi *Ngok Lituba Groupe de Recherches Universitaire Pluridisciplinaire* (CCdE 10, 2007)

Oum Ndigi & Nadine Djo Ndjoke *Ngok Lituba I Mbénbén, le nom de la pierre sacrée* en bati (bantu A 530) (CCdE 10, 2007)

Bienvenu Gouem-Gouem *Ngok Lituba II Note introductive méthodologique au projet de fouilles archéologiques sur le site de Ngok Lituba* (CCdE 10, 2007)

Oum Ndigi *Ngok Lituba III Description comparée de deux powerfacts africains, le sceptre* ***nʧɜʧɜ*** *du pharaon et le* ***jay li bombok*** *basaa* (CCdE 11, 2008)

Jean-Philippe Gourdine *Ngok Lituba IV Les Basaa du Cameroun et l'Afrique de l'Est, perspectives d'étude génétique* (CCdE 11, 2008).

Karine Gadré



lauréate du Prix de *l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Inscriptions de Toulouse.*

Le 7 décembre 2008, **Karine Gadré** s'est vue décerner le **Prix** de l'**Académie des Sciences, Belles Lettres et Inscriptions** de **Toulouse** Ce prix vient récompenser son travail de thèse sur le thème de l'astronomie en Egypte ancienne réalisé sous la direction de Sylvie Roques et Robert Nadal au Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes, dans une unité mixte de l'Université Paul Sabatier de Toulouse et du CNRS (UMR 5572).

Le Jury du Prix a tenu à marquer l'originalité et la fécondité des recherches de Karine Gadré en ces termes : «Le **Prix de l'Académie** couronne les travaux de **Karine Gadré** sur proposition de M.**Roger Bouigue,** Directeur honoraire d'Observatoire astronomique et Professeur d'Université. **Karine Gadré** a conçu un ouvrage sur la ***Conception d'un modèle de visibilité d'étoile à l'œil nu. Application à l'identification des décans égyptiens***. L'auteur de cette thèse utilise nos connaissances actuelles en Astronomie pour "trier" les étoiles utilisées par les Egyptiens et dresser l'ensemble des tables analogues à celles qui figurent sous forme hiéroglyphique, tables constituant de véritables "*horloges stellaires*". Au plan scientifique, le travail de **Karine Gadré** est une véritable base de travail pour une meilleure formation des futurs chercheurs en archéoastronomie, et favorise le développement d'une collaboration plus étroite entre Egyptologues et Astronomes».

Le détail de la démarche adoptée par **Karine Gadré** est disponible à l'adresse **www.culturediff.org/omp.htm** .

La soutenance de thèse de **Karine Gadré** avait eu lieu le 21 mai 2008 au Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes, devant un jury constitué d'un égyptologue, ***Leo Depuydt,*** Professeur, Brown University, et six astronomes-physiciens, ***Daniel Egret***, Président du Jury, Président de l'Observatoire de Paris ; ***Georges Balmino***, Ingénieur CNES émérite, Laboratoire de Dynamique Terrestre et Planétaire, Observatoire Midi-Pyrénées; ***Alain Blanchard***, Professeur à l'Université Paul Sabatier de Toulouse; ***Nicole Capitaine***, Astronome, Observatoire de Paris; ***David Valls-Gabaud***, CNRS, Observatoire de Meudon; ***Sylvie Roques***, Directrice de Thèse, Directrice de Recherche CNRS, Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes, Observatoire Midi-Pyrénées. **Karine Gadré** avait obtenu le titre de **Docteur en Astronomie** de l'Université de Toulouse avec la mention "Très honorable".

Database of Early Dynastic inscriptions

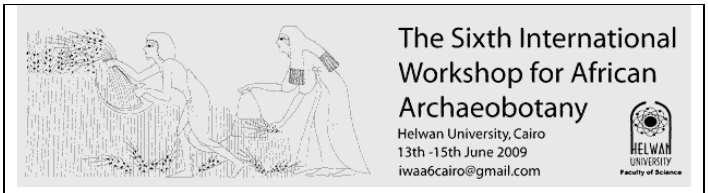
Ilona REGULSKI

http://www2.ivv1.unimuenster.de/litw3/Aegyptologie/index06.htm

The database assembles all available Early Dynastic inscriptions, covering the first attestations of writing discovered in tomb U-j (Naqada IIIA1, ca. 3250 BC) at Abydos until the earliest lnown continuous written text in the reign of Netjerikhet- more commonly known as Djoser (ca. 2700 BC). The database originated as a computerized Access document containing the collection of sources on which the author's Ph.D. dissertation *A Palaeographic Study of Early Writing in Egypt* was based. The latter was kindly reformed into a web compatible application by Prof. Erhardt Graefe, head oft he Departmment of EGyptology and Coptology at the University of Münster, Germany.

The database contains 4524 inscriptions listed by source numebr and includes detailed information regarding:
1. **Date**, indicated by period –for example „First Dynasty"- and/or by the reign oft he king when this is known. The term „dynasty" is, however, restricted tot he First and Second Dynasty when rulers can be identified with more certainty. We will refer tot he more specific Naqada phases when dealing with inscriptions from the time before the reign of Narmer.
2. **Dating criterion** :
- association with a royal name
- typological comparison
- the appearance of personal names
- the appearance of well-dated institutions
- inscriptions for which exact parallels have been found in better dated contexts
- archaeological contexte
3. **Provenance**, narrowed down by „region", „site" or „locality".
4. **Type of inscription, background material and writing technique**: Contrary to palaeographoical studies concerning other periods, no selection on the basis of material type of inscription was made; every single inscription within nthe above-mentioned time frame was considered.
5. **The bibliographical entry** does not give an extensive list of all publications regarding the inscribed object but is limited tot he first or main publication.
Two sub-forms give information about :
- the present depositery oft he inscriptions
- the signs of which the oinscription consists.

More information can be found in the introductory document on the web site. For further questions or additional information on inscriptions, please contact : ilona.regulski@nvic.net.eg



The Sixth International Workshop for African Archaeobotany

Helwan University, Cairo, Egypt (13 - 15 June 2009)

Ahmed FAHMY, Jane SMYTHE and al.

In the 15th year of existence the **International Workshop for African Archaeobotany (IWAA)** will for the first time take place in ***Africa***.
As in previous conferences we are looking forward to papers and posters presenting current results on the studies of African plants, plant exploitation and cultivation systems and their role in ancient societies and economic history. In practical sessions, which will be held at the Herbarium at ***Helwan University***, we are ready to examine plant remains and discuss their identification. The conference trip will take us to the Egyptian Agriculture Museum, situated in Dokki, Giza on the morning of Monday the 15th of June.
Abstract submissions for presentations are to be submitted electronically in English (maximum of 1 page including footnotes) to the organisers before the end of December 2008.
Link to the IWAA6 web page: http://www.ziaf.de/IWAA.htm

Ahmed Fahmy and **Jane Smythe**

Local organiser team:
Mennat-Allah El-Dorry, Rim Hamdy, Stefanie Kahlheber

Consultative group :
Prof. Dr. **Catherine D'Andrea** (Simon Frazer University, Vancouver, Canada)
Prof. Dr. **Ahmed Gamal el-Din Fahmy** (University of Helwan, Cairo, Egypt)
Dr. **Dorian Fuller** (Institute of Archaeology, University College London,United Kingdom)
Dr. **Mary Anne Murray** (Institute of Archaeology, University College London, United Kingdom)
Prof. Dr. **Katharina Neumann** (Institut für Archäologische Wissenschaften,Goethe-Universität Frankfurt, Germany)
Prof. Dr. **Marijke Van der Veen** (School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester, United Kingdom)
Prof. Dr. **Krystyna Wasylikowa** (Instytut Botaniki, Polska Nauk, Lubicz, Kraków, Poland)
Contact: iwwa6cairo@gmail.com

L'oiseau b3  ,  , *avec des « l ».*

Deuxième partie.

A Oum Ndigi

Alain ANSELIN

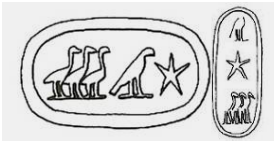
Noms d'oiseaux.

B3, une cigogne entre éléphant et girafe sur les *powerfacts* d'ivoire prédynastiques, ***b3***, un mot qui s'envole comme une perdrix, une colombe ou une tourterelle dans le Livre des Morts et dans d'autres mythes africains…

La cigogne et son hiéroglyphe.

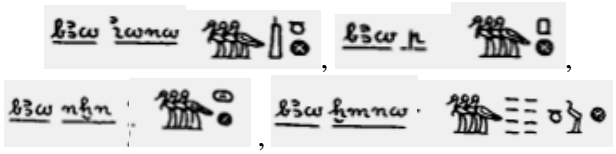
«*The disappearance of the Saddlebill stork from Egypt is not easy to explain. Today the species is solely confined to tropical Africa where it is basically the bird of the marshes, lake shores and banks of large rivers …Its apparent extinction from its haunts in Egypt during antiquity is probably linked to some of the factors which led to the disappearance of other animals such as elephant… giraffe*» (qui figurant ensemble sur les peignes et manches de couteaux d'ivoire prédynastiques) «*from the Nile Valley north of Aswan between the end of Dynasty I and the beginning of Dynasty IV*». (Patrick F.Houlihan *The Birds of Ancient Egypt*, Warminster, 1986,25).

L'oiseau est attesté dans l'iconographie prédynastique :



Nom de domaines royaux, impressions de sceaux d'Abydos et Saqqara ***ḫr sb3 b3w*** (Kaplony,1963,III,fg 103 ; Petrie 1901, pl.XXIII.200)

et va perdurer comme hiéroglyphe à partir de la IV° Dynastie: trois jabiru pour écrire ***b3w***, *les âmes* (Wb I 412-413), sur la stèle de ***Wp m nfr.t*** à Giza par exemple. Le ***b3*** donne généralement son signe, dont le référent est une cigogne, la cigogne du Soudan, à la graphie du ***b3***, l'une des Âmes de la culture égyptienne, et aux âmes des capitales politiques Nekhen (***nḫn***) et Pe (***p***), et religieuses, Heliopolis (***ỉwnw***) et Hermopolis (***ḫmnw***) :



Les Âmes de Nekhen et de Buto, de Heliopolis et de Hermopolis (Wb I 412-413)

Il ne semble guère ou pas employé pour noter la valeur sémantique et phonétique de l'oiseau lui-même, pour une «*éventuelle attestation de **b3**, jabiru*», voir G.Roquet (Gérard Roquet,1982,24-54,26), et sous cet angle il apparaît comme un fossile gelant un nom disparu de la langue et perpétué par la seule valeur phonétique de son icône, ***b3*** **< *b-a/e-l,** – semblable en cela au nom du lièvre, dont le signe fossilise un zoonyme, le nom perdu : : ***wn** (**Kunstwort), Hase* (R.Hannig, 1995,194). (A.Anselin, Aeg Graph XII, 2008), et à celui de la coquille : « ***ḫ3**, *valeur phonétique du hiéroglyphe du bivalve, hiéroglyphe L6 de la liste de Gardiner (Wb III,218, A. Gardiner, 1988,478). Le mot égyptien, perdu, est fossilisé par l'écriture hiéroglyphique. Il appartient donc à l'horizon linguistique le plus ancien de la langue, celui de sa formation*». (A.Anselin, Aeg Graph I, 2007).

Si le signe perdure dans l'écriture, il est concurrencé dans l'iconographie de l'âme par deux autres oiseaux, peut-être faute que le référent ait lui-même continué d'apparaître dans l'environnement égyptien.

L'oiseau-b3, son iconographie, sa graphie.

Variante n°1

Dans une spéculation théologique « tardive », Le Livre des Cavernes, ou *Livre des **ḳrr.t***, (Nouvel Empire), quatre oiseaux à tête humaines notés ***b3*** dans le texte, , quatre «*âmes coupables*», sont promises au supplice : une «*Chaudière*» (A.Piankoff,1944, 29). Le ***b3***, un mot qu'il faut lire **bVl**. Le **/ȝ/** de la translittération est une liquide, et non le « **â** » de l'égyptologie du début du XX° siècle dont la figure mythique de l'oiseau-***bâ*** est venu occulter la lecture (A.Anselin *Aegyptio-Graphica I. Note sur la valeur phonétique du hiéroglyphe du percnoptère translittéré /ȝ/* CCdE 10,2007).

L'iconographie de l'*oiseau-**b3*** (R.O.Faulkner *Livre des Morts* 1994, Pl.3,24-25) est généralement celle d'un passereau, d'une perdrix ou d'une colombe (dove), pourvue d'une tête humaine. P.Houlihan ne l'identifie pas dans sa description de la faune aviaire – l'*oiseau-**b3*** appartient au bestiaire. Toutefois, il pourrait être défini par son chant comme l'homme l'est par la parole. Sa graphie recourt à l'anachronique hiéroglyphe du *jabiru* disparu –pour la métaphore phonétique du nom de l'âme. Le nom égyptien du passereau ou du perdreau, l'oiseau-**b3**, oiseau de l'âme, pourrait être aussi ***b3***, copte ⲃⲁⲗ[1] .

C'est l'ornithonyme que les langues tchadiques emploient pour nommer un oiseau qui roucoule, *turtle-dove*: tchadique occidental : bole : ***mbólé***, mupun, sura : ***mbul***, angas, ***bul***, ankwe : ***bel***, karekare : ***bélawi***, tchadique oriental : gabri : ***bélu***, *bird*, bidiya : ***bályā***, *dove*. PChadic : ***mbul**, *dove* (G.Takacs, 2001,4). Idem : « *As is well known,* PCh. *^{m}**b-l**, *dove,*

[1] Sur copte - **ɪ < /l, r/** voir plus loin. E.El Banna l'appelle l'oiseau **baï**.

is reflected by WCh. Hausa : ***bóló,*** sura: ***mbul,*** angas : ***bul***, bole : ***mbole***, *hence* ***moley*** (Schuh,1982,19) (G.Takacs *Contribution of V.M.Illic-Svityc to Chadic Comparative Historical Linguistics* Archiv Orientalni n°67,1999,361-378, 366).

La racine est caractéristique des branches les plus conservatrices du tchadique. Elle est connue en couchitique, oromo : ***bullal-e***, *dove* et connaît une expansion asiatique : arabe : ***bulbul***, *rossignol* (A.Militarev, 2005). Elle est peut-être attestée en fulfulde, sous réserve que **/f, p/** fulfulde corresponde à **/b/** : ***fool***-, *pigeon, tourterelle*, ***foo^{n}du***, pl. ***pooli***, dim. ***poolel***, pl. ***poolon***, augm. ***poola***, pl. ***poolo*** (D.Noye,1986,121). Sooninke : ***boore***.

Un ornithonyme voisin désigne le francolin ou la perdrix dans une aire plus vaste : berbère septentrional : rif : ***a-barran***, *partridge*, couchitique : burji : ***bur-o***, *dove, partridge*, tchadique oriental : migama : ***baare***, *perdrix,* dangla : ***bàarè***, *francolin* (G.Takacs, *Lexica Afroasiatica II* Stuida Semitica, Orientalia III, 2004,331-348,337,#288). Et tamasheq : ***t-a-berru-t-t***, *ganga, perdrix* (J.Heath,2006,29).

La distribution lexicographique dépasse l'aire évoquée par P.Houlihan, limitée à l'Afrique du Nord-Est et le Proche-Orient méditerranéen,

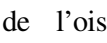
Il est tentant d'inférer que le nom de la *turtle-dove* ou celui du *perdreau* qui fournit son corps à la figure anthropo-aviaire égyptienne de l'oiseau-ba en est aussi un homophone, soit **+b-a/u-l**, soit **+b-r**, *perhaps* ***bar*** (G.Takacs, 2004,237) non attesté dans les ornithonymes égyptiens.

Notons qu'en égyptien, la *Turtle-dove* et la *Laughing Dove*, dont l'habitat est aujourd'hui la vallée, le delta, le Fayum et les oasis de Dakhla, Kharga et Siwa, sont identifiables pour la première fois sur un monument de Saqqara, tombeau de Ti, Dynasty V (P.Houlihan,1986,106,fg. 153). Elles remplacent donc le jabiru soudanais quand il disparaît de l'oecumène égyptien, mais pas son hiéroglyphe. G.Takacs rejette avec raison l'équivalence proposée par l'école russe ***bꜣ***, *jabiru*, sémitique ***bilbil***, *rossignol* (G.Takacs,2001,4).

Les deux *colombes* sont également nommés ^{OK}***mnwt*** *hirondelle*, *Schwalbe - Taube* (Wb II,68 2-4), démotique : ***bny***, copte : ⲃⲏⲛⲉ (S), ⲃⲏⲛⲓ (B) (W.Vycichl,1983,28). G.Takacs écarte comme «fragile» la comparaison, due à Greenberg et Skinner de ce mot égyptien avec le proto-tchadique ***mb-l** et le berbère septentrional : qabyle : ***ta-mella***, *dove* « Ch.*^{m}**b-l** *is hardly connected with* NBrb : Shilha ***ta-milla***, Iznagen : ***t-milla***, Qabyle ***ta-mella***, etc…*turtle-dove* (…) *This* Brb. *term is a secondary innovation derived from* Brb. ***mll**, *to be white*» (idem).

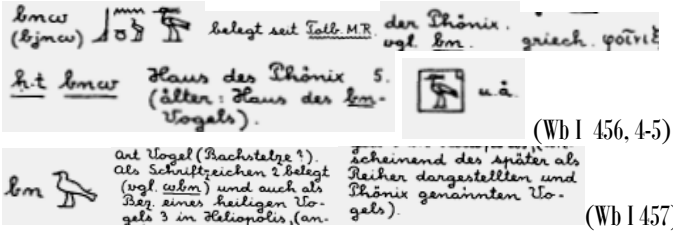
Le mot mérite une étude particulière intéressant les phonèmes ⲃ **< m** et ⲛ **< n** du copte. Dans le quatrième chapitre, *The Old Egyptian Consonant System,* de son *Etymological Dictionary of Egyptian, volume One. A Phonological Introduction*, Gabor Takacs note, page 275, à propos du problème posé par «*Old Egyptian* ***n*** *and* ***l***» : «*The Afro-Asiatic and Coptic evidence from the reconstruction of OEg* ***n*** *or* ***l*** *is misleading in some cases*». Il présente deux types d'exemples d'irrégularités : «*1 .When AA~Peg* ***l*** → *Oeg.* **n** → *Cpt.* **n**. *2.When AA~PEg.****n** → *OEg.* ***l** → *cpt.* **l**».[2]

Si **[*mnwt* *Schwalbe* (Wb II,68 2-4), démotique : ***bny,*** copte : ⲃⲏⲛⲉ (S), ⲃⲏⲛⲓ (B)] documente **[** *AA~Peg* ***l** → *Oeg.* **n** → *Cpt.* **n**], la racine peut être reconstruite ***m/b-V-l**. Auquel cas le choix du *turtudae* serait susceptible de s'expliquer par une paronymie minimale [***mnwt*** < ***m/b-l**, *hirondelle / colombe* # ***bꜣ*** < ***b-l**, *âme*], parallèle à l'homophonie [***bꜣ*** < ***b-l**, *jabiru* # ***bꜣ***, *âme*]. Cependant, «*at the same time,* Eg. ***mn.t*** *has been frequently combined with* Nub. : Kunuzi-Dongola-Mahasi : ***mine***, *dove* (Reinisch, 1879), Zylharz (1934-1935)» observe avec prudence G.Takacs (idem).

La meilleure solution proposable en ce qui concerne l'identité de l'oiseau qui fournit son corps à l'âme, ***bꜣ***, dans la mesure où elle semble devoir être réglée à la fois par le bestiaire associé à l'âme et la paronymie décelable dans l'emploi du hiéroglyphe du jabiru dans l'évocation iconographique des 4 oiseaux-âmes de l'iconographie du Livre des Cavernes, pourrait s'avérer ***bꜣ*** < ***b-l**, **Turteltaube* malgré la glottale initiale[3] – écrit avec le hiéroglyphe du …. jabiru :  (R.Hannig,1995,135)

Variante n°2

Le nom égyptien du phénix, en fait un héron, est ^{ME}***bnw :***



(Wb I 456, 4-5)

(Wb I 457).

L'oiseau ***bn***, *Vogel, *Bachstelze* (R.Hannig,1995,252) que son graphisme distingue des échassiers, commute parfois avec le héron dans son temple, et dans le bestiaire.

En prenant en compte la graphie grecque de la consonne égyptienne, et en inférant que le copte aurait employé la même lettre pour transcrire le phonème égyptien, «*1 .When AA~Peg* ***l** → *Oeg.* **n** → *Cpt.* **n**. » (G.Takacs, *op.cit.*) on aboutit à une racine : ***b-l**, *héron*, OEg ***bn.w*** [***bl.w**], *Phönix*, berbère méridional : Ayr : ***ɔbelbel***, tchadique oriental : migama : ***bààle***, *héron*, mubi : ***búulè***» (G.Takacs *Lexica Afroasiatica I*, AAP 69, 2002, 135).

---

[2] Au cours de la discussion de cette communication, Gabor Takacs rappelle qu'il a, pour la valeur de **/n/**, mis ses pas dans ceux de la «*Old School*» (Ember,1930, Vergote, 1945 ou Vicychl, 1990).

[3] «Ch.***mb-l** and Oromo ***bulala*** display much in common with Eg. ***bꜣ*** *Turteltaube*…Where **'** could be an additional affix (unclear)» (G.Takacs, *idem*)

Or cet oiseau qui a château dans Heliopolis, est associé avec l'oiseau-***bꜣ***, et peut même commuter avec lui.



(Essam El Banna *Deux études héliopolitaines. I. Les « maîtres du Grand Château » [nb Hwt âat] à Heliopolis. II. A propos du double phénix* BIFAO 85, 1985,149-171)

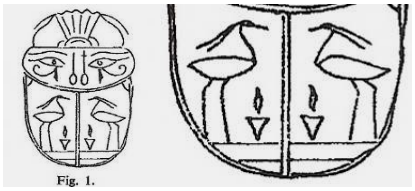
La formule 293 des Coffin Texts, connue par deux versions d'Hermopolis, exprime le souhait du défunt de se transformer en hirondelle et mentionne deux phénix :  .



Moyen-Empire, Textes des Sarcophages, Spell 293 (*source :* El Banna,1985)

« *Petit est mon oiseau-**bꜣ**, posé sur la rive. Je suis venu afin que kje te voie, (car) tu es Ty en ce jour. Viens, traverse et apporte moi ma bière. Tes deux vaches rouges sont celles qui te glorifient. Petite et étroite est la rive (?). Les pains sont (sur) l'autel (dans) la tombe intacte (où) ces deux Phénix jubilent (?). Je suis monté sur Shou, je suis descendu sur Horus* ».

L'iconographie du Nouvel Empire (Pl. XXVIII) associe l'oiseau-***bꜣ*** et deux hérons ***bnw***, gardiens de l'âme du mort au cours de son voyage sur la barque dans l'***eau-delà.*** L'oiseau ***bnw*** remplace bientôt l'oiseau-***bꜣ.*** L'iconographie du verso du pectoral de la tombe de Sennedjem à Deir el Medineh (XX° Dynastie) identifie les deux Phénix à l'âme du mort, « *puisque les deux phénix debout face à face ont chacun devant eux une cassolette, symbole de l'âme* »



Nouvel Empire, Pectoral de Sennedjem (*source :* El Banna,1985)

Le hiéroglyphe de cette cassolette en est un homophone et reçoit d'ailleurs lui-même pour lecture, ***bꜣ*** (A.Gardiner,1987,). «*Il est clair*» poursuit l'égyptologue égyptien «*que chaque Phénix a pris la place de l'oiseau-**bꜣ***». «*Il semble que l'idée de l'identification de l'âme du mort avec les deux Phénix ait pris sa place dans la pensée égyptienne à l'Epoque tardive* ».

E. El Banna donne encore en exemple deux cercueils de la XXVI° Dynastie (….) où deux Phénix sont représentés. «*Nul doute que les Phénix ici représentent les âmes du mort*» (E.El Banna,*op.cit.*).

L'examen récapitulatif de l'ensemble nous conduit aux remarques suivantes.

1. Le jabiru est le hiéroglyphe de l'âme, dont il est l'homophone. Sa valeur phonétique est ***bꜣ*** < ***b-l.*** Cognat tchadique : bole : ***bala****, stork*. Il disparaît de l'iconographie après le Moyen Empire, mais pas de l'écriture. Il reste employé pour la graphie du mot, homophone, âme, ***bꜣ*** < ***b-l***, - qui trouve, à titre d'exemple, il y en a d'autres en tchadique notamment (A.Anselin,2007), cognat à son pied en fulfulde : ***ⁿbeel-***, ***ⁿbeeluⁿgu****, principe vital qui survit après la mort* (D.Doye,1986,40).
2. Le héron cendré apparaît dans l'iconographie héliopolitaine très tôt, dans les Coffin Texts au Moyen Empire. Sa valeur phonétique est ***bnw*** < ***b-l(w)***. Cognats : tchadique (migama): ***báàle****,* berbère (Ayr) : ***ɔ belbel***, couchitique (dahalo) : ***baare***, *aigrette* etc…
3. L'oiseau-***bꜣ*** apparaît dans l'iconographie du Nouvel Empire comme oiseau de l'âme. Il a l'allure d'un *turtidae* (pigeon, colombe, tourterelle etc….). Le nom des *turtidae* : PCh. *^{m}***b-l**, *dove*. La racine est attestée aussi en couchitique, en berbère et en sémitique (voir plus haut).
4. L'oiseau-***bnw*** (<***b-l***-) commute avec l'oiseau-Âme (***bꜣ*** <***b-l***) – âme dont le véhicule intellectuel est un *turtidae* (ou un passereau pour d'autres) - ***bꜣ*** (<***b-l***), et le nom, ***bꜣ***, de l'Âme a pour véhicule graphique l'image d'un autre oiseau, le jabiru, ***bꜣ*** (<***b-l***) dont il est l'homophone.
5. Ces commutations sont rendues possibles par l'homosémie et l'homophonie, peut-être motivée, des mots des figures aviaires de l'âme humaine et de l'esprit dans la culture égyptienne, qui les rendent interchangeables : ***bꜣ***, *âme, esprit*, copte : ⲃⲁⲗ, *démon* (W.Vycichl, 1983,247), tchadique : matakam : ***bl***, *génies*, mbuko : ***belbelehay***, *génies*, hausa : ***bòòri****, culte de possession* (d'où targi méridional : ***bori-t-an****, génies*, angas : ***bĕl****, raison, sens* ; niger-kongo : ouest-atlantique, pulaar : ***ᵑbeelu(ᵑgu)****, principe vital de l'homme*, mande : bamana : ***bōli, bōri****, esprit, «idole»(sic)* ; et, extension asiatique : arabe : ***bāl****, conscience, esprit*, araméen : ***bl****, esprit* (A.Anselin *Iconographie des rupestres sahariens et écriture hiéroglyphique. Signes et sens*, Cahiers de l'AARS n°10, 2006).
6. Par récurrence, on peut induire que le nom de l'oiseau de l'Âme est lui-même un paronyme de ***bꜣ***, *âme*, et des autres ornithonymes, du *jabiru*, ***bꜣ*** et du *héron*, ***bnw***. Les cognats tchadiques désignant *turtle dove*, colombe *vs* pigeon en général fournissent de bons candidats pour le nom non attesté en égyptien de cet oiseau du bestiaire religieux.

Parallèles modernes

Quoiqu'il en soit, la place de l'oiseau dans la configuration culturelle égyptienne est semblable en bien des points à celle attestée dans d'autres cultures africaines : kwami (tchadique), basaa (bantu) ou wolof (ouest-atlantique)….

Dans la culture basaa, l'âme est figurée par un **oiseau**. Dans une analyse lexicographique et sémantique extrêmement riche, Oum Ndigi apparente sur ces bases l'oiseau « ***baï*** *à tête humaine* », le ***bꜣ*** ***nḫ*** égyptien au « *rossignol* », ***mùt báóŋgi***, basaa, que le premier terme de l'expression, ***mùt***, qualifie littéralement comme « *personne humaine* » (Oum Ndigi 1999,390-395). L'un et l'autre correspondent, similarité judicieusement relevée par Cheikh Anta Diop il y a un demi-siècle, au passereau à tête humaine du bestiaire wolof, le ***ramatu*** (J.L. Diouf,2002, 283).

Dans le domaine tchadique oriental, en dangaleat, **bāywā**, est le nom de la *huppe, oiseau des génies* (G.Takacs, 2001,4-5). Symétrie possible en «tchadique oriental : dangaleat occidental : **bàywa** (m.), *oiseau, huppe ordinaire, oiseau des génies* (…), dangaleat oriental : **bāywā**, *huppe, oiseau des génies*…» (G.Takacs,2001,4-5), avec la même désinence finale, et comme en égyptien, la palatalisation de la latérale ***l, r > y***.

1° Sur la valeur de **/ꜣ/ = /l/** et **/r/** cf. Hodge, Lacau, Garba, Takacs, Anselin. Sur la palatalisation de la liquide **/l/ ~ /r/ > /y/** en égyptien : ***bꜣ*** = , ***kꜣ*** =  *(B)*» (W.Vycichl, 1983,247) . Sur **/r/ > /i/** en égyptien, cf. ***mí*** graphié ***mr*** (***mj*** < ***mr**, *comme, à la façon de* (Wb II 36,9-38,5). Comparer avec les langues tchadiques : sur **/r/ > /y/** en hausa en syllabe finale, cf R. Schuh : bole : ***mor***, *huile*, hausa : ***mâi***, ngizim : ***bāru***, ***bar**, **give*, ***bâi(wà), baiwa***, *gift*, ***kar**, *carry*, ***kai*** etc (R.Schuh, ****r > y*** *in Hausa as a Silbenauslautgesetz*).

2° La huppe elle-même porte un autre nom en égyptien, ***ḏb.t***, puis ***db.t.*** Mais L.Keimer identifie, au même titre que la tourterelle, l'oiseau lui-même comme une personnification de l'âme dans l'iconographie funéraire égyptienne, notamment son édition perchée sur le sycomore de la vignette du chapitre 168 du Livre des Morts, qui l'associe à la déesse qui nourrit les âmes affamées, (L.Keimer,1931,316-317)[4].

Fig. 7. — Huppe sur le sycomore. D'après une vignette du *Livre des Morts*.

La huppe dans le Livre des Morts et sur un cercueil d'un prêtre d'Amon (L.Keimer,1931, 316 et 331)

C'est encore le domaine tchadique qui documente le champ sémantique de l'oiseau qui parle et chante comme un homme : « *Once, upon a time when people were just growing up, and when they had not yet reached their full size, the dove already existed. The dove had already grown to her full size, but this is such a long time ago that we are not able to talk about it." With these words a story begins, which in many ays is a very unusual and wonderful. It originates from the Kwami, a small Chadic-speaking group in northeastern Nigeria*»[5]. Les Kwami parlent une langue du tchadique occidental, dans le Bauchi State. «*The tale portrays the unhappy life of a dove. Constantly surrounded by enemies, hunted by human beings and animals, disappointed by friends and separated from her family, the dove despairs of her life….*» (Rudolf Leger *The Monologue of the Dove. Reflections on life and death in an oral tradition of the Kwami people in northern Nigeria*, Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Bd 4, Frankfurt a.M 1994,99-109). Rudolf Leger compare le thème du conte avec le fameux *Dialogue du Désespéré avec son* ***bꜣ***.

Conclusion.

La figure mythologique anthropo-aviaire est attestée dans nombre de cultures africaines : «*The traditional view in Egyptology*» (..) « *connects it*» (***bꜣ***, le jabiru) « *etymologically to Old Egyptian* ***bꜣ****, soul*». (G.Takacs 2001,4-5). Mais, si le *jabiru* est le véhicule iconographique égyptien de l'âme le plus ancien, son paronyme, une *turtidae*, *rossignol, passereau, perdrix, colombe* ou *pigeon* renouvèle l'imaginaire anthropo-aviaire de l'âme à partir du Nouvel Empire et des différentes éditions du Livre des Morts.

Enfin, «*The concept of soul manifesting itself as a bird* » est connu sous des noms de même facture lexicologique, en tchadique occidental, notamment angas-sura : ***bVl**, tchadique oriental : «dangaleat occidental : **bàywa** (m.), *oiseau, huppe ordinaire, oiseau des génies* (…), dangaleat oriental : **bāywā**, *huppe, oiseau des génies* …» (G.Takacs 2001,4-5).

[4] La notion africaine semble s'être conservée dans l'arabe égyptien, où la huppe est appelée ***abu rūḥ***, *père de l'âme*.

[5] Kwami, Komawa ou Kwom.

L'âne, le bateau et le carré logique

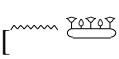
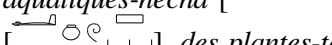
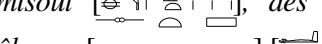
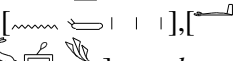
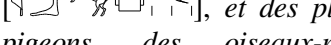
Etude comparative des produits et de leurs noms dans les «Contes» du Paysan et du Naufragé (II)

Fabrice SILPA
Membre des Ankhou

Cette étude s'inscrit dans la continuité des travaux que nous avons menés, dans une première partie, en rapprochant les deux contes - Conte du Paysan Eloquent et Conte du Naufragé – dans une étude comparative des biens et des produits qui y sont cités. Après le relevé comparé des produits selon leur origine et selon leur destination, nous procéderons cette fois, à un inventaire des mots selon leur lisibilité en égyptien.

Dans le Conte du Paysan, il s'agit, comme nous l'avions dit, de produits banaux récoltés dans l'Oasis et destinés au marché de la Vallée. Dans le Conte du Naufragé, sont cités des produits de prestige et de grande valeur destinés aux élites.

Le texte

La liste en est donnée dans l'introduction du Conte du Paysan : *des roseaux*[], *des plantes-redemet* [], *de natron, de sel, de bois de […]tyou, des baguettes de bois-âount du Pays-de-la-Vache* [], *des peaux de panthères* [], *des fourrures de chacals* [], *des plantes aquatiques-nécha* [], *des pierres-ânou* [], *des plantes-ténem* [] *et des plantes-khéperour* [], *de sahout* [], *des graines-saksout* [], *des plantes-misout* [], *des pierres-senet et des pierres-âbaou* [],[] *des plantes-ibsa* [], *et des plantes-inbi* [], *des pigeons, des oiseaux-narou, des oiseaux-ougès* [], *des plantes-ouben* [], *des plantes-tébésou* [], *des graines-gengenet* [], *des tubercules «cheveux-de-la-terre», des graines-inset* [].

L'examen de ce vocabulaire conduit cependant à corriger la notion de produits banaux. Nombre de ces produits ne sont pas des produits alimentaires – le Paysan laisse d'ailleurs le grain à sa femme quand il quitte l'Oasis pour la vallée : «*Vois, prends pour toi deux boisseaux d'orge pour tes provisions et celles de tes enfants*». (P.Le Guilloux, 1996,11).

En effet, beaucoup de ces produits sont des plantes médicinales, d'autres des ingrédients minéraux destinés au service des dieux – les uns et les autres de plus grande valeur.

Les plantes :

bois-âount du Pays-de-la-Vache, l'*amygdalus communis*, bois décoratif, entrant dans la composition d'huiles et de cosmétiques (R.Germer, 2008,195) [],

des plantes aquatiques-nécha [], médicinales, graminée d'identification variable (*potamogeton, phragmites australis, pluchea dioscurides, polygonum senegalense* (R.Germer,2008,90) :

nṯ3 et ***nṯ3*** (Wb II 338,16)



«Körner des Sandes», grain du *Potamogeton Lucens ?*

des plantes-ténem [] avec référence possible à un contenant : ***tnm*** , mais le Worterbuch renvoie aussi à ***ṯnm*** pour ce mot (Wb V 312,10),

des plantes-ibsa [], médicinales, ***ỉb s3*** (Wb I 64,14-16), peut-être une menthe, *Mentha longifolia* (R.Germer, 2008,25) entrant dans la fabrication d'huiles []

des plantes-inbi [], médicinales (Wb I 95,13-14),

et des plantes-khéperour [] destinées aux affections génitales, soins de l'utérus (R.Germer,2008,100-101),

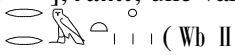
sahout [, déterminatif illisible + pluriel],

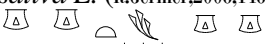
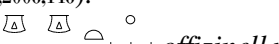
des graines-saksout [] (Wb IV 27,1),

des plantes-misout [] (Wb II 45,1), au nom homonyme du nom de la Couronne Blanche (Wb II, 44,15-16),

des plantes-ouben [] (Wb I 295,3),

des plantes-tébésou [] (Wb V 262,8),

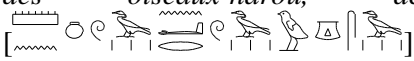
des plantes-redemet [], ***rdmt***, une variante ***rrmt*** est attestée pour les fruits :  (Wb II 439,15-16) et la plante est identifiée avec la *mandragora officinarum* (R.Germer,2008,293-294) -la présence du déterminatif  justifie la traduction par *plantes-redemet*, *-tébésou* et *–ouben*,

des graines-gengenet [], plante médicinale (Wb V 177,7-8) ou son fruit selon le déterminatif – peut-être l'*eruca sativa L.* (R.Germer,2008,148):
gngn.t ,  *offizinell verwendet*
gngn.t  ou  *Gefäss für Milch* (Wb V, 177,11),

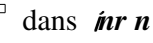
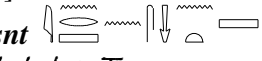
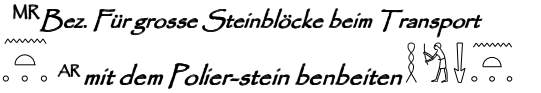
des tubercules « cheveux-de-la-terre » et *des graines-inset* [] – ***inst*** étant peut-être le *pimpinella anisum* L. (R.Germer,2008,31).

La graphie des plantes ***gengenet***, voire ***tenem***, les associe à des contenants, vase ***gngn*** employé pour le lait (la plante ***gngn.t*** est-elle une plante à sève laiteuse ?), pour les huiles, vases médicinaux…. Le nom de la plante *redemet*, qui connaît une variante *rrmt* n'est peut-être pas égyptien, mais au moins particulier à l'Oasis - en raison de l'équivalence des phonèmes **/d/** et **/r/** dans la graphie :
rdm.t [] – ***rrm.t*** [].

Les animaux

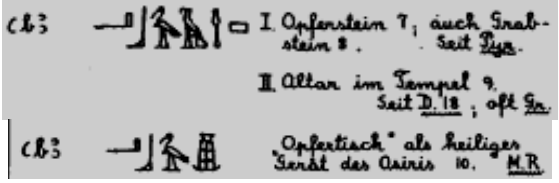
des oiseaux-narou, des oiseaux-ougès [].

Les minéraux


des pierres-senet []
snt  dans ***ỉnr n snt*** 


La pierre-***sn.t*** désigne vraisemblablement l'ocre blanche, ***sn.t***, qui sert «*à saupoudre et sacraliser le sol lors des processions de la déesse*» Hathor (S.H.Aufrère, 1991, 651-653),

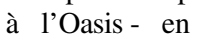
des pierres-âbaou [],



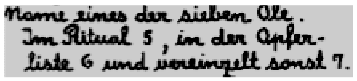
des pierres-ânou [], que leur déterminatif qualifie comme minéraux.

La pierre ***ỉnw***, évoque le nom de la pierre ***ỉn*** de Tourah, claire, lumineuse (S.H.Aufrère,1991,96) ; le nom de la pierre ***ḥḏ.w*** est lié à l'architecture religieuse et funéraire, et entre dans la composition du nom d'une table d'offrande ***ḥḏ ḏf.w***, peut-être parce que «*les minéraux* (sont) *considérés dans certains textes comme la nourriture des dieux*» (S.H.Aufrère,1991,315, 715,753, 754-759).

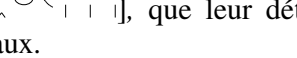
Dans le Conte du Naufragé, les produits énumérés sont moins nombreux et ont par contre une très grande valeur. Ils sont destinés aux élites voire aux dieux : *de l'ibi et de l'encens des temples, la myrrhe - ỉnṯỉw, des essences hékénou, ioudéneb, khesayt, tichépès, chaâsekh, merryt, du fard noir, des queues de girafes, beaucoup d'encens, des défenses d'éléphant en ivoire, des chiens, des cercopithèques et des babouins*.
Fard noir, queues de girafes, ivoire, babouins, chiens sont présents dès le prédynastique dans l'apparat royal funéraire (cf. les *Actes* des Colloques ***Egypt at its Origins*** de Cracovie en 2002, de Toulouse en 2005 et les *Abstracts* de celui de Londres en 2008) et portent leurs noms usuels en égyptien…. Les noms des essences semblent parfois trouver difficilement étymologie.

Le déterminatif de ***ḥḏ*** [] indique que le produit transformé peut être contenu dans un pot. Employé en médecine (R.Germer,2008,22). Le nom de la plante, le choix de son déterminatif phonétique, renvoie-t-il à l'attrait qu'elle aurait exercé sur les caprins (cf. en fulfulde du Nord Cameroun, le nom du *maerua angolensis* ***leggal mbaali***, litt. *sheep tree* -communication personnelle d'A. Anselin) ?

L'huile ^{pyr}***ḥknw*** [] est employée en médecine pour soigner les maladies génitales féminines (R.Germer,2008,96). Dans son *Dictionnaire étymologique* du copte, Werner Vycichl la rapproche du copte ϩⲁⲕⲟⲩ (S), qui désigne la *menthe odorante*. «*La racine* ***ḥkn*** *signifie* «louer, glorifier, jubiler» (Wb III,178,2-179,2) *et* ***ḥknw*** *est une des sept huiles de la liste d'offrandes*» (W.Vycichl, ,1983,321) :

ḥknw , 


Le mot *ioudéneb* [], *ein Raucherwerk* (Wb I ,9) désigne peut-être une plante dont le fruit est destiné aux fumigations.

La plante *khesayt*, ***ḫzỉyt***, [] est une myrrhe ou *le balsamodendron africanum* (R.Germer,2008, 106).
On tire du *tichépès* [], ***tỉ šps***, peut-être le *cinnamon*, une huile qui en porte le nom (R.Germer,2008, 151).

Conclusion

On remarquera qu'aucune des deux listes ne présente de points communs. Les mots des biens et produits du Conte du Paysan et ceux du Conte du Naufragé ne sont jamais les mêmes.

Au terme de notre étude précédente, nous avions relevé plusieurs oppositions, l'une relative aux classes sociales et l'autre aux biens et aux produits.

Cette étude des noms des produits en recoupe parfaitement les conclusions - le marché des produits du Conte du Paysan est la population égyptienne, le marché des produits du Conte du Naufragé est le palais et ses élites. Plus que de produits banaux, il faudrait parler de produits anomaux, huiles, cosmétiques, médecines, destinés au soin du corps et aux services religieux, mais il s'agit de produits de consommation «courante» par opposition aux biens de prestige destinés aux élites. Les noms de ces produits, notamment médicinaux, appartiennent le plus souvent indiscutablement au domaine lexicographique égyptien, ceux des biens de prestige demeurent [sauf incorporation régulière dans le lexique, comme peut-être le nom du bleu-lapis, ***tfrr*** (D.Meeks, S.H.Aufrère)] d'une manière générale hermétiques ; l'étymologie en est souvent obscure, et sa recherche pourrait en être aussi orientée vers les langues encore parlées dans les régions méridionales – les pays au sud et au sud-est de l'Egypte réputés bons candidats à la localisation de Pount – couchitiques, omotiques, nilotiques. Peu de travaux existent dans ce domaine. Nous n'avons pas trouvé de «pistes» satisfaisantes dans les travaux concernant le tchadique occidental, notamment le véhiculaire hausa. Plutôt un au-delà de la route de Yam, attestée récemment du côté du Gebel Uweynat (J.Clayton,A.de Trafford, M.Borda, 2008,129-134). Les travaux d'Alain Anselin sur le nom de la route en égyptien et son hiéroglyphe conduisent d'ailleurs dans ces directions de recherche en matière d'études comparatives : «*Ces listes de mots tchadiques et oubanguiens d'une part, omotiques de l'autre, paraissent admettre une mise en parallèle avec les pays de Yam, au sud-ouest de l'Egypte, et de Pount, au sud-est*» (A.Anselin, *Le nom du chemin bordé d'arbustes*, i-Medjat 1,2008).

Bibliographie

A.Anselin, 2005, *Voyage au Pays des merveilles,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°7-8, 105-140

A.Anselin *Le nom du chemin bordé d'arbustes,* i-Medjat 1, 2008

S. H.Aufrère *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, tomes I & II, IFAO,Le Caire,1991

N.Dokoui-Cabrera & F.Silpa, 2005, *Etude logique du Conte du Paysan,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°7-8, 141-152.

N.Dokoui-Cabrera & F.Silpa, 2006, *La rhétorique dans le Conte du Paysan,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°9, 143-153.

H.Erman et E.Grapow *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, 13 volumes, Berlin, édition de 1982

J.Clayton, A.de Trafford, M.Borda, *A Hieroglyphic Inscription found at Jebel Uweinat mentioning Yam and Tekhebet* Sahara 19,2008,129-134

R.Germer *Handbuch der altägyptischen Heilpflanzen,* Harrassowitz, Wiesbaden,2008

P. Le Guilloux *Le Conte du Naufragé (papyrus Ermitage 1115) Texte hiéroglyphique, translittération et traduction commentée*, Cahiers de l'Association d'Egyptologie ISIS n°1, Angers, 1996.

P.Le Guilloux *Le Conte du paysan éloquent,Texte hiéroglyphique, translittération et traduction commentée*, Cahiers de l'Association d'Egyptologie ISIS n°2, Angers,2002

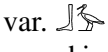
D. Meeks *Année Lexicographique, Egypte ancienne, Tome 2,* Cybele, 2ème édition, 1998

F.Silpa, *L'âne, la bateau et le carré logique*, i-Medjat 1, 2008.

W.Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Peeters, Louvain, 1983.

Un mot  *bȝ.t*, du grain – une racine céréalicole transphylique

Alain ANSELIN

Cette courte note revisite notre premier *Aegyptio- Graphica* (A.Anselin, *Aegyptio- Graphica* I, *Notes sur la valeur phonétique du hiéroglyphe du percnoptère translittéré* /ȝ/,2007,29-42). Nous y avions pris en compte deux items du vocabulaire égyptien peut-être liés entre eux par une figure métonymique mettant en jeu la contiguïté du grain, du malt et de la bière :  ***bȝt***, *corn* (Wb I 416,11) et ***bȝ***, *malt*, *orge germée pour la bière,*  ***bȝȝ*** *etw.Essbares aus Getreide,* var.  (Wb I 417,8).

La variante graphique nous éclaire sur la valeur du bilitère , en fonction de complément homophonique d'une graphie phonétisée  + , c'est-à-dire [**/b/** + **/ȝ/**], qui nous confirme que la lecture de ***bȝ*** bilitère se conforme à la valeur de ***ȝ*** monolitère pour la seconde valeur, en l'occurrence consonantique.

Celle-ci est soit **/l/**, soit **/r/**, valeur qui autorise le dessin des isoglosses des cognats du mot égyptien.

On peut aussi postuler deux racines distinctes. G.Takacs reconnait ***bȝt***, *corn* (Wb I 416,11) comme « *not identical with* ***bȝ***, *malt* ». Le copte atteste que ***bȝ*** <**b-r** à propos du nom du grain lui-même en égyptien : pyr ***bȝt***, *corn* (Wb I 416,11), copte : ⲉⲃⲣⲁ (S), ⲃⲣⲁⲩ (B), *grain de céréales* (W.Vycichl,1983,39).

Mais les variantes,  , , ***bȝbȝt*** *grain*, (Wb I, 418,14 ; R.Hannig,1995,240), démotique : ***blbylȝt***, *grain*, copte : ⲃⲁⲃⲓⲗⲉ (SL), *grain, poivre, raisin* (W.Vycichl,1983,27) soit en dérivent et identifient **/ȝ/** = **/r/** comme voisin de **/l/** dont démotique et copte fournissent les réflexes, soit en sont tout aussi distinctes que supposé pour ***bȝ***, *malt*. Quoiqu'il en soit, G.Takacs apparie ***bȝt*** au sémitique ***barr** et **burr**, *grano*, akkadien : ***burru***, *eine Art Korn* (G.Takacs, 2001,29). Il lui est et il nous est difficile de s'arrêter à cette seule série de cognats. Peu importe la céréale, le blé (le triticum) ou le malt d'orge ici, le millet et le sorgho (l'éleusine et le pennisetum) là, endossent le même mot. Et, on nous pardonnera le jeu de mots, la racine a suivi le grain partout en Afrique. J'ai regroupé ici ceux que G.Takacs a identifiés et ceux que j'ai ajoutés.

Couchitique : burunge : ***baru***, *grain, sorgho.* Omotique : dizi : ***baru***, *millet*, et par glissement sémantique, les items désignant le maïs : ***bàr*** (mocha, anfillo), kaffa : ***bār-o***.

Tchadique oriental : tumak : ***bar***, *pennisetum millet*, occidental : pero : ***bərəŋ***, *millet.* Tchadique central : matakam : ***bVrbVr**, *corn*, **-birbir*** (G.Takacs, 2001,30).

Le berbère méridional : ***bVra/*bora**, *sorgho*, pourrait bien devoir le nom de la plante aux gens des céréales eux-mêmes : ayr : ***a-bora***, ahaggar, twallemet : ***a-bōra***, *sorgho*, ghadames : ***a-bar-ən***, *farine* (A.Militarev,2005).

Le domaine ouest-atlantique n'est pas en reste, le sereer ***buur fe***, *mil de second choix* (W.C.Faye,2004,82-106), n'est pas une racine allochtone et ne dérive pas du nom sémitique de la farine comme le pain, ***buru*** en wolof ou en bamana, ou dans le domaine berbère. Une vaste aire du grain, distribuée, sans doute depuis les premières récoltes du néolithique en Afrique et en Asie, doit être élargie à un autre univers du macro-phylum niger-congo, celui des langues bantu.

Le bantu documente la racine dans le domaine des grains, employées pour la confection du porridge - et, comme en Egypte antique et ailleurs, du malt destiné à la fabrication de la bière.

Pas moins d'une cinquantaine de langues d'Afrique orientale et australe emploient ***–bele***, réplique bantu correcte de l'égyptien ***bȝ***, *corn*, pour désigner une graminée cultivée.

Tableau A 4 : -bele

langue	maïs	sorgho
(G 62) hehe	madzabeli	uwuvere
(L 33) luba-shaba		mé:βélé
(L 41) kaonde		mebele
(M 42) bemba		kaɲcebele
(M 61) lenje	líɲcèbèlè	
(P 31) makua		me:le
(S 21) venda	maβeɾe	
(S 32a) pedi		màbɛ̀lɛ́
(S 33) sotho		mabɛlɛ
(S 41) xhosa		amaɓele
(S 42) zulu		àmáɓê:lé
(S 53) tsonga	màvèlé	

(Source : K.Bostoen, 2004)

« *Cette racine est reconstruite* ***-bèdé** *avec un sens bien attesté comme « petit mil » (….). « L'évolution vers sorgho semble s'être produite surtout au centre et au sud du domaine, et les quelques langues présentant la signification « maïs » sont directement contiguës à la zone où* ***-bele*** *a le sens de sorgho* ». (Serge Bahuchet & Gérard Philippson *Les plantes d'origine américaine en Afrique bantoue : une approche linguistique*). Le maïs américain sera lui aussi nommé avec les mots du sorgho.

K.Bostoen revient sur les noms de deux céréales, *eleusine* et *pennisetum*, d'une région Bantu, céréales dont l'origine et la culture sont africaines. En Zambie, *"Pearl millet (**màshàngù**) and finger millet (eleusine coracana) are cultivated. Both are African in origin and belong to the earliest cultivated sub-Saharan cereals* (Neuman 2003, Purseglove 1972). *These are grains that have remained in common use in southern Africa, mainly to produce flour for porridge or as malt for beer brewing* (van Wyk & Gericke 2000)". "*Sorghum is an indigenous staple food and beer resource that has been cultivated and domesticated in sub-Saharan Africa for at least 3000 years* (Neuman 2003, van Wyk & Gericke 2000)". (Koen Bostoen,2004). Et Ken Bostoen de lister cette fois le mot dans les langues de la seule Zambie :

Shanjo (K36)	màbéré	'millet'	(Bostoen FN 2005)
Fwe (K402)	màbélé	'millet'	(Bostoen FN 2005)
Lozi (K21)	mabele	'red sorghum'	(O'Sullivan 1993:274)
Mwenyi (K352)	(a)mábélé	'sorghum'	(Yukawa 1987a:27)

Et de conclure : «*The Lozi sorghum term is a reflex of* -bèdé *generally found only in a few southern Bantu languages in which the noun's most common meaning shifted from* millet *to* sorghum».

L'un des noms, pas le plus répandu, du millet ou du sorgho, ***-bélé***, ***-béré*** **(< *bèdé)** fournit ainsi un solide cognat bantu aux vocabulaires tchadique, couchitique, égyptien, berbère, sémitique - et ouest-atlantique (sereer). La racine, transphylique, épouse les contours de l'expansion des formes de céréaliculture, et donne du bantu l'image d'une province méridionale active de l'ensemble de l'aire du grain céréalier. Les glissements sémantiques que connaît ici et là le mot viennent aussi nous rappeler que les sociétés sont vivantes. Il n'est pas seulement question de foyer, ici plus difficile à définir pour le seul mot étudié que pour les grains qu'il nomme au fil des terroirs, ni de diffusion et d'emprunt, résumés généralement par la notion lexicographique trop étroite d'*areal parallel*, mais bien d'acculturation, d'innovation, et de leur contexte sociolinguistique propre. En clair nous ne cherchons pas ici à savoir si l'égyptien a nommé l'orge avec un mot du mil attesté dans le domaine tchadique, ou si le mot a remonté la vallée du Nil et gagné l'arrière-pays africain de l'Egypte. Ce qui nous intéresse, c'est la carte du mot et ses limites, avant de le référer à la géographie plus archéobotanique, de ses divers grains.

L'attestation du nom égyptien, tchadique, couchitique -et sémitique- du grain repose une question d'ordre phonétique que nous avons déjà soulevée : celle de la correspondance de **/l/**, **/r/** bantu **< /*d/** et de **/l/**, **/r/** des univers linguistiques pour lesquels la correspondance de ces phonèmes avec **/ȝ/** égyptien est solidement argumentable (cf. A.Anselin,2007,29-42, après P.Lacau, C.T.Hodge ,M.Garba, G. Takacs).

Nous concluons par une courte liste, non limitative, d'exemples où **/l/ < /*d/** bantu correspondent à **/l, r/** tchado-couchitique et **/ȝ/** égyptien : ***biȝ*** / ***bir**/***bida**, *fosse* # ***biȝ*** / ***bir**/ ***beda** *métal, fer* # ***biȝ*** / ***bol**-/ ***buda**, *ciel* > *pluie* (*Sources pour le Proto-Bantu* : Achille E. Meeussen, 1980, *pour le couchitique* : A.Anselin, *Voyage au Pays des Merveilles*, 2005).

Quasiment parallèle à la correspondance de l'égyptien ***bȝt***, *grain*, et du bantu : ***bèdé**, celle de l'égyptien , ***bȝ**, *bélier* (Wb I 414, 8-14) et du bantu : ***bodi**, *goat* (A.E. Meeussen, *op.cit.*). La racine désigne les ovins en égyptien et en tchadique (mais le kabalay atteste qu'elle peut désigner les caprins), les ovins en ouest-atlantique, et les caprins en bantu : égyptien : ***bȝ**, *bélier,* tchadique occidental, réputé conservateur : geji : ***mbila**, *sheep*, oriental : kabalay : ***bâl**, *goat*, sokoro : ***bàl**, berbère de Ghadames : ***ta-bali**, *brebis* (G.Takacs,2001,23), ouest-atlantique (niger-congo) : fulfulde : ***baalu**(**n**gu*), *mouton* (D.Noye,1988, 31), sereer : ***mbaal** *mouton* (W.Coly Faye, 2004,82-106) ; bantu : ***bodi**, *goat*, duala : ***mbodi**, isongo, kuba : ***mboli**, zulu : ***imbuzi**.

Bibliographie

Alain Anselin, *Aegyptio- Graphica* I, *Notes sur la valeur phonétique du hiéroglyphe du percnoptère translitteré* /**3**/, Cahier s Caribéens d'Egyptologie 10, 2007,29-42

Alain Anselin, *Voyage au Pays des Merveilles,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°7-8, 2005 105-140.

Serge Bahuchet & Gérard Philippson *Les plantes d'origine américaine en Afrique bantoue : une approche linguistique* Pholia, 2003.

Koen Bostoen, *Bantu Plant Names as Indicators of Linguistic Stratigraphy in the Western Province of Zambia,* Tervuren, Université Libre de Bruxelles, 2004.

Adolf Erman & Herman Grapow *Worterbuch der Aegyptischen Sprache*, Berlin, reéd.1982, 13 volumes

Wali Coly Faye, *La classification nominale en sereer singandum* Sud Langues n°4, 2004,82-106

Rainer Hannig *Die Sprache der Pharaonen GroBes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Philipp Von Zabern, Mainz, 1995,1412 pages

Achille E. Meeussen *Bantu Lexical Reconstructions* 1967, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, édition révisée 1980, 55 pages

Alexander Militarev, *Databases*, 2005

Dominique Noye *Dictionnaire Foulfoulde-Français - dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Paris, Geuthner,1988

Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian - a phonological Introduction* Brill, Leyden, 1999, 471 pages

Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian – b,p,f* Brill, Leyden, 2001, 639 pages

Werner Vycichl *Dictionnaire étymologique de la langue copte* Peeters, Louvain, 1983.

Amber in the Ancient Near East



Graciela GESTOSO SINGER
Centro de Estudios de Historia del Antiguo Egipto (CEHAO)
Universidad Católica Argentina
ggestoso@yahoo.com

Amber is a wholly-organic material derived from the resin of extinct species of trees. Amber can sometimes contain insects, twigs, bark, small vertebrates, and leaves. Although not mineralized, it is often classified as a gemstone of organic origin (Anderson 1995). Various cultures have referred to it by many names: "*sea gold*", "*electron*", "*hardened honey*", "*tiger's soul*", "*the gold of the North*", and "*tears of the gods*". Amber is known to mineralogists as *succinite* (lat. *Succinum*) or "*gum-stone*". The Greek name for amber was *elektron,* and was connected to the Sun god, one of whose titles was the "*Elector*" or the "*Awakener*". It is also associated with the word "*electricity*", because amber becomes electrically charged when rubbed with a cloth and can attract small particles. The word *electrum* is a Latinized form of the Greek name *elektron*, a metallic substance consisting of gold alloyed with silver. The *electrum* is pale yellow or yellowish-white, and it is called the "*white gold*" or the "*pale gold*". The same word was also used for the substance amber, probably because of the pale yellow color of certain varieties, and it is from the electrostatic properties of amber that the modern English words "*electron*" and "*electricity*" derive. The modern name "*amber*" comes from Arabic, meaning "*ambergris*", the waxy aromatic substance created in the intestines of sperm whales (Lucas-Harris 1934: 191-192; 392-394). There are many varieties of amber; some are a very rare occurrence in nature. Amber beads are mainly separated by their color, transparency, texture or grains, and locality. Amber occurs in a range of different colors: the usual yellow-orange (amber color), pale lemon yellow, brown, and black. Other uncommon colors include red (cherry amber), green, and blue (Saldukiene 1970: 85-87).

Healing powers

In antiquity, amber was valuable, attractive for its color and magical properties, in order to guarantee victory, fertility, electrostatic energy, and fortune. In ancient India and Egypt, it was burned as incense, believed to purify temples and palaces. From antiquity, people have believed that amber has healing properties. Thousands of archeological findings in Central Europe have proven that amber was used by prehistoric humans for personal embellishment and glorification of religious rituals. When a piece of amber is heated, it emits a gentle resin scent, making people feel better and believe in the healing power of the magic stone. It was also used to massage sore muscles, and mixed with honey and oil was a good medicine to almost every illness. If it is kept in water or wine for two weeks, the liquid can be used for stomach ache, sore throat, and asthma. In ancient Chinese medicine, amber was used regularly for healing and health enhancement; a belief that is still practiced today. Benefits include detoxification, increased blood circulation, and improved heart, liver, kidney, and intestinal function (Li 2001). Lithuanian tribes in former times employed amber to drive away evil spirits. The newly born babies were fumigated with amber incense to help them grow faster. For the new couples, it was a symbol of eternal happiness. For the ones heading to war, amber helped them return with victory in their hands (Saldukiene 1970: 85 ff.). In ancient Rome, amber was used as medicine and protection against different diseases. Roman peasant women wore amber medallions not only as adornments, but also as a remedy for swollen glands and sore throat. The Romans used amber in a number of different objects, including coins and *situlae* (a small bucket -*secio* in Istro-Venetian-, half-conical shaped, narrower at the bottom and supplied with a handle) (Bonfante 1985: 276-292). Today, we can found amber in some anti-rheumatic ointments, in bracelets to ease rheumatic pains, or in beads of collar to help in cases of thyroid illnesses. Current medical practitioners would certainly disagree in its curative qualities. Despite its lack of healing powers, amber still serves a number of useful purposes. Ninety percent of all extracted amber is of poorer quality and can be used only as an ingredient in other products, such as varnish, amber oil and distilled acids. Craftsmen mold the remaining ten percent into jewelry and ornaments.

Main sources

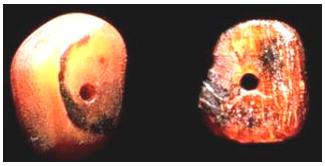
Amber from the coast of the Baltic Sea is the best-known and come from pine tree resin (*Pinus succinifera*). It has a very wide distribution from northern Europe to the Urals. Today, Baltic amber is found in Lithuania, Latvia, Estonia, Poland, Russia, and occasionally washed up on the shores of the Baltic Sea as far away as Denmark, Norway, and England (Poinar 1992: 16-17). Other amber sources include Myanmar, Lebanon, Sicily, Romania, Germany, Mexico, Dominican Republic, and Canada. About 90% of the world's extractable amber is still located in the *Kaliningrad Oblast* ("*amber region*") of Russia on the Baltic Sea (Grimaldi 1996: 148-159).

In antiquity, the source of the amber found in the Mediterranean area can be determined by means of infrared spectroscopy. Most of the amber found in Mycenaean Greece, Italy and Levant comes from the Baltic Sea. In archaeological contexts, amber occurs in the form of beads, amulets, ornaments, jewelry, and rectangular plaques. It was an object of trade and barter in the Baltic and Mediterranean areas (Todd 1985: 292-301; Heltzer 2000: 169-176).

Amber jewelry is abundant in Bronze Age Aegean contexts, though it occurs infrequently in Bronze Age eastern Mediterranean contexts beyond the Aegean. The total recorded amber objects includes seventeen amber scarabs in Egypt, two beads from Assur, and six beads from Enkomi (Cyprus) (Bachhuber 2006: 352, n. 90).

The earliest amber in the Near East may date from ca. 1800 B.C.E., two beads at Assur (Harding *et al.* 1974: 169), or ca. 2400 B.C.E., at Tell Asmar. The last excavations at Qatna (Syria), reveal that amber was imported into Late Bronze Age Syria and used for making the prestige artefacts found in a Royal tomb of ca. 1340 B.C.E. There were found beads and a unique vessel in the form of a lion, likely fashioned in Syria from raw amber imported from the Baltic via the Aegean (Mukherjee *et al.* 2008: 49-59).

Thousands of beads of glass, agate, carnelian, quartz, faience, ostrich eggshell, and amber were found at Uluburun (shipwreck, late 14th Century B.C.E.), near Kas, at the south coast of Turkey (Bass 1991: 69-82; Pulak 1988: 1-37). More than forty beads of Baltic amber have been recovered from the Uluburun shipwreck (Pulak 1998: 218; Bachhuber 2004: 204, table 9). Many more amber beads likely floated away from the Uluburun ship, as amber is neutrally buoyant.



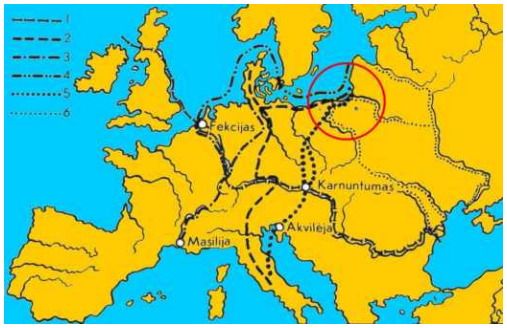
Beads of Baltic amber
Photo INA : http://ina.tamu.edu/images/Uluburun/beads/KW2832.JPG

In the Greek mythology, amber was made from the tears of a nymph as they dropped into water or the tears that Apollo shed for his son Aesculapius. Heinrich Schliemann found amber beads in Troy, and in cupola tombs of Mycenaean culture built on Crete Island from ca. 1600 B.C.E. In the Greek mainland, amber is found at the very end of the Middle Helladic period (Hughes-Brock 1985: 257-267). Imports to the Late Helladic period (LH I) mainland are restricted almost exclusively to the Mycenae shaft graves. Vermeule's inventory of exotic items in the shaft graves includes "*ostrich eggs from Nubia sent through Egypt and Crete, lapis lazuli from Mesopotamia, alabaster and faience from Crete, raw ivory from Syria, silver from Anatolia, and amber from Prussia brought down the Adriatic or out of Odessa across the north Aegean*" (Vermeule 1964: 89). The elite of Mycenae had a predilection for amber. The shaft grave offerings include amber beads from the Baltic region (Bachhuber 2004: 5; Renfrew 1972: 467-468). Mycenae was therefore in possession of a valuable commodity that was accessed through overland trade (Bachhuber 2004: 14).

For the Egyptians amber was "*the tears of the eye of Ra, the sun god*". The eye of Ra is most often connected with protection, divine justice, punishment and vengeance. Amber was also associated with the lioness goddess Sekhmet, daughter of Ra and one of his eyes. Small pieces of amber have been discovered inserted beneath the skin covering the hands of Egyptian mummies, in order to protect the dead in the afterlife (Todd 1985: 292 ss.). Baltic amber beads were found in the tomb of Teti (ca. 2345-2333 B.C.E.), at Saqqara. The breast ornament of King Tutankhamen (ca. 1333-1324 B.C.E.) contains large Baltic amber beads (Reeves 1990; Serpico 2000: 451-454). During the reign of Thutmose III (ca. 1500 B.C.E.), in the tribute scenes at the tomb of Rekhmire (TT 100) is registered a delivery from Greece of "*a great heap of amber, which is measured by the heket, making 36.692 deben (ca. 3424 kg)*" (Breasted 1906: II, § 761). In this case, we believe that it could be a delivery of amber, probably from the Baltic area, through Mycenaean envoys.

Amber road

The so-called "**Amber Road**" was an ancient trade route for the transfer of amber, from Europe to Asia and back, and from northern Europe to the Mediterranean Sea (Sherratt 1995: 200-203). Amber was transported from the North Sea and Baltic Sea coasts overland by way of the Vistula and Dnieper rivers to Italy, Greece, the Black Sea, and Egypt (Beck 1985: 200-209).



Amber trade routes (Michelbertas 1963) 1.Border of Roman Empire 2. Route of the Early Bronze Age 3.Route of the Middle Bronze Age 4.Sea route 5."Amber route" 6.Routes of the East

During the Bronze Age, the "routes" of amber reached the Adriatic Sea starting from the Northern European sea-shores. At the beginning of the Bronze Age, the routes crossed the Alps near the Resia and Brenner passes, but then, during the Late Bronze, a new oriental way stemmed out from the Vistula River to the Alpine passes and, via the Isonzo River, reached the northern area of the Adriatic Gulf. From this area the route forked, one of the branches headed for the delta of the Po River (the market places of exotic objects), and the other made for the eastern coast of the Adriatic Sea and reached the Mediterranean Sea, where the Mycenaean culture was flourishing (Catacchio 2007: 28). The presence of Baltic amber in Greece and Levant is not necessarily an indicator of intercultural contact, but only of some sort of exchange system operating in the Mediterranean area (Renfrew 1972: 467-468). Baltic amber reached the Mycenaean kings by means of a "prestige circuit" of royal gift-exchanges stretching across the Mediterranean area.

Bibliographie

Anderson, K.B. *et al. Amber, Resinite, and Fossil Resins*. Washington, DC, American Chemical Society, 1995.

Bachhuber, Ch. *Aspects of Late Helladic Sea Trade*. Texas, Texas A&M University, College Station, 2004.

Bachhuber, Ch. *Aegean Interest on the Uluburun Ship*. In: *American Journal of Archaeology* 110, 3 (2006): 345-363.

Bass, G.F. "Evidence of Trade from Bronze Age Shipwrecks". In: N.H. GALE (ed.). *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. *Studies in Mediterranean Archaeology*, 90. Jonsered, Paul Åströms Förlag, 1991, 69-82.

Beck, C.W. "Criteria for amber trade: The evidence in the eastern European Neolithic". *Journal of Baltic Studies* 16, 3 (1985): 200-209.

Bonfante, L. "Amber, women, and situla art". *Journal of Baltic Studies* 16, 3 (1985): 276-292.

Breasted, J.H. *Ancient Records of Egypt. Historical Documents. From the Earliest Times to the Persian Conquest.* II. *The Eighteenth Dynasty***.** Chicago, The University of Chicago Press, 1906.

Catacchio, N. N. "Amber and the Adriatic Sea: relationships between the two sea-shores in late prehistoric time". In: A.**Uglešić** (ed.), *Abstracts of the 13th Annual Meeting of European Association of the Archaeologists, Croatia, Zadar, 18-23 September, 2007*. Zadar, University of Zadar, 2007, 28.

Grimaldi, D. A. *Amber, window to the past*. New York, Harry N. Abrams, Inc. and the American Museum of Natural History, 1996.

Harding, A. - Hughes-Brock, H. "Amber in the Mycenaean World". IN: *Annual of the British School at Athens* (BSA) 69 (1974): 145-172.

Heltzer, M. "On the Origin of the Near Eastern Archaeological Amber". In: K. **Van Lerberghe** - G. **Voet** (ed.). *Languages and Cultures in contact at the crossroads of civilizations in the Syro-Mesopotamian Realm. 42th Rencontre Assyriologique Internationale held at the University of Leuven in July 1995. Orientalia Lovaniensia Analecta*, 96. Leuven, Peeters Publishers, 2000, pp. 169-176.

Hughes-Brock, H. "Amber and the Mycenaeans". *Journal of Baltic Studies* 16, 3 (1985): 257-267.

Li, R.K. "An Interview with Qigong Great, Master Randy K. Li". *Kansas City Chinese Journal*, March 29th, 2001
http://www.kansascitychinese.com

Lucas, A. - **Harris**, J.R. *Ancient Egyptian Materials and Industry, Precious and Semi-Precious Stones*. London, Edward Arnold, 1934.

Michelbertas, M. "Amber Routes". In : *Amber Museum Gallery*, Vilnius, 1963. Map online:
http://www.ambergallery.lt/english/i-muziejus_gintaro_keliai.htm

Mukherjee, A.J. *et al.* "The Qatna lion: scientific confirmation of Baltic amber in late Bronze Age Syria". *Antiquity* 82, 315 (2008): 49-59.

Poinar, G.O. *Life in Amber*. Stanford, Stanford University Press, 1992.

Pulak, C. "The Bronze Age Shipwreck at Uluburun, Turkey: 1985 Campaign". *American Journal of Archaeology* 92 (1988): 1-37

Pulak, C. "The Uluburun Shipwreck: An Overview". *International Journal of Nautical Archaeology* 27 (1998): 188-224.

Reeves, C.N. *The Complete Tutankhamun: the king, the tomb, the Royal Treasure*. London, Thames & Hudson, 1990.

Renfrew, C. *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the 3rd Millennium B.C.* London, Methuen, 1972.

Saldukiene, B. "Amber". In: S.**Suziedelis** (ed.). *Encyclopedia Lituanica*. Boston, Massachusetts, Juozas Kapocius Publisher, 1970, vol. I,85-87.

Serpico, M. - **White**, R. "Resins, amber and bitumen". In P.T. **Nicholson**- I. **Shaw** (ed.). *Ancient Egyptian Materials and Technology*. Cambridge, Cambridge University Press, 2000, Part. II, Chapter 18, 430-475.

Sherratt, A. "Electric gold: re-opening the amber route". *Antiquity* 69, 262 (1995): 200-203.

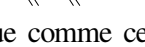
Todd, J.M. "Baltic amber in the ancient near east: A preliminary investigation". *Journal of Baltic Studies* 16, 3 (1985): 292-301.

Vermeule, E. *Greece in the Aegean Bronze Age.* Chicago, University of Chicago Press, 1964.

Les interdits alimentaires en Egypte pharaonique: le cas du porc

Mouhamadou Nissire SARR
Département d'Histoire
Université de Yaoundé I
nissire@yahoo.fr

Les Egyptiens se servaient des lexèmes  ***š3j***, copte : ⲉϣϣⲱ (SB), ϣϫⲉ (S), ⲉϩⲟⲩ (A) (LÄ. 78.4028),  ***ḥwt*** (LÄ. 78.2611, Khwb 43),  ***jbk3*** (LÄ. 78.0268), pour désigner à la fois le porc comme animal de maison, le cochon et la truie. L'égyptologue allemand R.Hannig les identifie au sanglier sauvage. C'est à dire à l'espèce «*sus scrofa ferus*». Il recense ainsi les termes suivants ***š3j ṯ3j***; «le cochon», ***š3j ḥmt***, «la truie» ; ***š3j n Rˁ*** «le porc du dieu Rê» ; ***š3j km*** «le cochon noir» (Hannig,1995,801) ; ***š3jt*** «la truie» ; copte : ⲉϣϣⲱ (SB), ⲉϣⲁⲩ (B), ϣⲁⲩ (Khwb 43) ; démotique ***iš*** (E.44) ; ***š3jt ḥḏt***, «la truie blanche» (LÄ. 78. 4029).

A partir du Nouvel Empire, apparaissent dans les textes médicaux et du livre des morts les termes  ***jpḥ*** (Wb I 69,14),  ***rrt*** (Wb II 438),  ***rrj*** ; copte : ⲣⲓⲣ ; ⲣⲁⲗⲣ (LÄ. 77.2393, Khwb,166) ; démotique ***rr.t***, ***rjr.t*** (E.251) qui aussi dans les différents dialectes coptes de l'ère chrétienne s'identifient à la fois au porc sauvage, ⲣⲓⲣ ⲛⲧⲟⲟⲩ (le mâle et la femelle), au cochon ⲕⲁⲡⲣⲟⲥ ⲛⲣⲓⲣ mais aussi à l'hippopotame (Hannig, 1995,472). Le terme  ***rr.t*** désigne la déesse hippopotame connue comme celle qui aide le nouveau né, l'image de l'étoile comme divinité serpent et apparaît aussi dans certains cas comme nom de personne (Wb II 438, 8-11). C'est probablement à partir du porc sauvage que les Egyptiens ont domestiqué l'espèce connue comme animal de maison et dont font état les textes grecs de la basse époque.

Il est donc heureux de constater que depuis l'antiquité, l'homme a réussi à domestiquer certains animaux qui lui paraissaient utiles pour son environnement culturel. Cette domestication participait de la volonté de celui-ci à se procurer de la nourriture mais aussi à l'utiliser dans l'intérêt de ses travaux champêtres. Le porc en est un exemple. Connu des Egyptiens depuis le néolithique, il participait de l'équilibre alimentaire de la classe moyenne de la société égyptienne. Le bas peuple se servait de certains éléments de son corps pour faire des remèdes qui leur permettaient de soigner des maladies telles que la toux, l'enflure et les maux de ventre. Dans cet essai, nous essayons à partir des sources archéologiques, littéraires et iconographiques de retracer l'histoire de la domestication du porc, de son rôle dans l'agriculture, de son utilité dans la fabrication de certains médicaments et de sa signification symbolique dans les rites sacrificiels et funéraires.

1. Le porc dans la littérature profane

Les sites néolithiques du Fayoum, du Mérimdé Béni Salame, du Maadien (B.Midant-Reynes,1992,104,111 & 202) ont livré des ossements de porc qui probablement entraient dans la consommation alimentaire des populations de cette période. A l'époque Thinite, une administration de palais pour la conservation de la viande de porc a été découverte. Certains égyptologues pensaient déjà à un sanctuaire de l'hippopotame (W.Helck,1984,763,note5).

Dans la biographie de Metjen, un des fonctionnaires de l'Ancien Empire dont la tombe à été retrouvée à Saqqarah, parmi les espèces livrées aux domaines à côté de la main d'œuvre, un petit bétail, figuraient les porcs (K.B. Gödecken,1982,118-120). Dans la tombe de Kagemni (E.M. Pardey, 1980, 290-291, Urk I, 3-2). un autre fonctionnaire de l'Ancien Empire dont la tombe a été aussi retrouvée à Saqqarah nord, vizir à l'époque du pharaon Téti 1er (VI° dynastie), un cochon est représenté en train d'être nourri à travers la bouche d'un berger (Firth-Gunn,1926 ,52). Dans les lamentations d'Ipou Our, textes littéraires de la Première Période Intermédiaire (ca 2170/2120 - 2025/2020 av.J-C), l'auteur y décrit la situation de crise politique et économique qu'a connue l'Egypte suite à l'éclatement des institutions et des structures qui assuraient la sécurité du citoyen égyptien. L'allusion est faite à l'animal dans un des versets de ces textes : «*voyez donc (les hommes se nourrissent) d'herbes et boivent de l'eau, comme on ne trouve plus de fruits, de plantes, ni de volailles ; on prend…de la bouche même du porc, en ne disant plus comme autrefois) : cela est bon pour toi plus que pour moi, à cause de la faim*» (C.Lalouette,1984,216).

Les textes biographiques de Mentiou User retrouvés à Abydos mentionnent le nom de l'administrateur de domaine comme chef des vaches, des chèvres, des oryx, des moutons et des porcs :

Jw jrj n i jmj r3 jḥ.w
Jmj r3 ˁwt.w jmj r3 m3 m3ḫḏ.w
Jmj r3 sr.w jmj r3 š3j.w
Il a fait de moi responsable du bétail,
du petit bétail, des Oryx- antilopes,
des moutons et des porcs. (Sethe,1959,78-8-9)

Des troupeaux de porcs sont représentés dans les tombes de Beni Hassan (Klebs,Reliefs,MR,86). C'est ce que semble authentifier les Textes de sarcophage où il est dit:

ꜣnḫ bjk.w sꜣw m sꜣbw m nmt.t šꜣj.w m ḫꜣst

Les faucons vivent, les oies avec les chacals en mouvement et les porcs dans le désert (J.Stephan,2001,72)

Ce qui explique le déplacement en toute liberté de ces derniers sur tout le territoire égyptien. Les temples royaux disposaient des troupeaux de porcs pour la consommation quotidienne des administrateurs de ces temples et des ouvriers. Cela peut être illustré textuellement par la stèle du chef des administrateurs des domaines Amenophis III, retrouvé à Memphis et qui fait état du don de ce dernier au pharaon Amenhotep pour l'entretien du temple funéraire de ce roi. Ce don était constitué de mille porcs et de mille cochons (Urk IV 1797,2). D'après le décret de Nauri, le temple funéraire de Sethi Ier à Abydos, disposait d'une grande quantité de troupeau de porcs. Il en était ainsi en Nubie. Des troupeaux de porcs sont représentés dans les tombes privées du début de la 18e dynastie à Elkab, comme à Thèbes. Les textes grecs de la basse époque évoquent le rôle de ceux-ci dans la fertilisation des champs agricoles. L'historien grec Hérodote nous le notifie en ces termes : «*Ce sont certainement les Egyptiens qui, de tous les hommes habitant les autres pays et le reste de l'Egypte, recueillent les fruits de la terre avec le moins de fatigue ; ils ne peinent pas à creuser des sillons avec la charrue ni à manier le hoyau ni à exécuter aucun des autres travaux dont les autres hommes prennent la peine pour leur moisson ; mais, quand le fleuve, de lui même, est venu arroser leurs champs et qu'après les avoir arrosés il s'en est retiré, alors chacun d'eux ensemence son champ et y lâche des pourceaux ; puis lorsque ceux-ci, en piétinant, ont enfoui la semence, il attend le temps de récolter ; il fait alors fouler aux pieds le blé sur l'aire par les pourceaux, et voilà comment il le recueille*» (Herodote,II,14).

Les ossements des porcs recueillis par les archéologues et provenant de Deir El Médina prouvent que les ouvriers des tombes royales de ce village se nourrissaient de la viande de porc (Della Monica,1980). De même, on utilisait aussi les porcs pour les semences des champs. Ce qui donnait l'occasion à certains agriculteurs égyptiens de s'en servir pour cause. Les prix de la bête étaient abordables. Ils variaient de cinq à sept *deben*. C'est dire qu'il était facile de les acquérir à bon prix. La manière de vivre des porcs est relatée par un des textes littéraires du Nouvel Empire. Il s'agit de la satire des métiers. Le manuscrit de ce texte est daté du règne de Ramsès V (1160 av. J.c.). Il est rédigé dans la langue du Nouvel Empire (le néo-égyptien). Il daterait d'une époque antérieure car les contemporains des Amenemhet et des Sésostris avaient déjà pris connaissance de ce roman où il est comparé au potier : «*Le potier est sous le sol*[6] *, bien qu'il soit en vie. Il se mêle à la boue plus qu'un porc, afin de pouvoir chauffer ses pots. Ses vêtements sont raides de limon, sa ceinture est en lambeaux. L'air qui entre dans son nez sort, brûlant, du feu*» (G.Lefebvre,1988,178, C.Lalouette,1984,194, H.Brunner,1988, 161).

2. Le porc dans les textes médicaux

Les Textes médicaux, notamment, le papyrus Ebers, le papyrus Berlin et celui de Londres renseignent sur l'utilité de cet animal dans le traitement de certaines maladies. Plusieurs parties du corps du porc étaient utilisées pour soigner des maladies. C'est ainsi que ses canines servaient à lutter contre la toux ou l'enflure[7], ses yeux contre l'aveuglement, ses graisses contre le rhumatisme et pour l'entretien des vases, son sang contre le poil dans l'œil, ses excréments pour durcir les vases, ses intestins contre les vers. On extrait du papyrus Ebers un remède pour chasser la sécrétion ***sryt*** qui provoque la toux : « *canine de porc. Ce sera broyé finement et placé à l'intérieur de quatre gâteaux. Ce sera mangé quatre jours de suite*»(T.Bardinet,1995,299).

Le terme pharaonique ***sryt*** signifie la toux (R.Hannig,1995,728) De ce substantif est née la forme du génitif indirect ***fꜣyt nt sryt*** qui détermine la quinte de toux (R.Hannig,1995,728, cf.aussi A.Gardiner §86 pour la forme grammaticale ou B. Menu,1993,90) Dans le papyrus médical de Londres, il est question du traitement des vers avec la cervelle de porc : «*extraire la vermine-fenetje en n'importe quel endroit du corps : cervelle de porc. Panser avec cela* » (T.Bardinet,1995,411). Le terme pharaonique ***fnṯ***, copte : ϥⲛⲧ renvoie au vers mais également au serpent (LÄ77. 1549 ; KHwb 345 ; Wb I,517,5-7). Les Egyptiens se servaient aussi de la cervelle de porc pour les traitements contre les seins douloureux, les allaitements et les pronostics : «*Dattes fraîches : 1 ; cervelle de porc : 1 ; qesenty : 1 ; eau. Ce sera laissé au repos la nuit à la rosée et versé dans son vagin*» (T.Bardinet,1995,448).

Les excréments de porc entrent aussi dans le traitement des affections des doigts et des orteils. On fait la composition avec la plante djaret, de la sciure de pin. Le remède est efficace pour la mollesse d'un conduit-*met* (T.Bardinet, 1995, 345). Le papyrus Berlin mentionne aussi l'utilité des excréments de l'animal dans le traitement des écoulements naturels ou éjaculation précoce. Le terme pharaonique pour mettre en

---

[6] Allusion faite à la position du potier qui, à plat ventre sur le sol, entretient le feu qui cuira ses pots (C.Lalouette,1984. 330, note 9).

[7] Le terme pharaonique pour dire l'enflure ou gonflement est ***šfwt.*** Il s'agit d'un substantif qui vient du verbe ***šfj*** signifiant *gonfler, enfler*, copte ϣⲁϥⲉ (LÄ 77.4162 ; KHwb, 339 ; Wb. IV 455,8-11). Il existe également le terme ***ꜥꜣt,*** pluriel ***ꜥꜣwt*** désignant l'*enflure*, *la tumeur* (LÄ 77.0569, Wb I 166,3). Cette maladie était traitée avec de la dent de porc, des excréments de chat et de chien, du fruit de l'arbre khet-des qui seront écrasés et avec lesquels on pansera la blessure (Th. Bardinet, *Les papyrus médicaux de l'Egypte pharaonique : traduction intégrale et commentaire*, Paris, Fayard 1995, 334).

évidence cette maladie est 𓂻𓄿𓂋 qui signifie éjaculer, concevoir, écoulements naturels, engendrer, sperme, éjaculation (Wb I 166,17-18 ; LÄ.78.0626 ; LÄ.78.0627). On compose le remède avec du miel, de l'huile de moringa fraîche, du sel marin, de l'urine de jeune fille, des excréments d'âne, des excréments de chat, des excréments de porc qui seront broyés et avec lequel on fumige l'homme (T.Bardinet,1995,417).

Le papyrus Ebers 392 révèle l'utilité du fiel de porc pour le traitement des yeux. Celui-ci sera séparé en deux moitiés. Une moitié sera mise dans du miel et l'œil en sera fardé le soir. L'autre moitié sera séchée, broyée finement, et l'œil en sera fardé le matin (T.Bardinet,1995,310).

Le papyrus médical de Londres nous édifie sur l'importance du foie de porc. Il sera appliqué à la femme dans son anus. N'importe quel sang et n'importe quelle action divine seront repoussés. C'est aussi un moyen de renforcer l'œuf et de ne pas voir de mauvais rêves (T.Bardinet,1995,489).

3. Le porc dans les textes religieux

Les mythes étiologiques[8] relatent l'épisode de la lutte du dieu Seth contre le dieu Horus. La version la plus ancienne de cette lutte est repérable dans les Textes des Pyramides :

Horus t'a protégé et n'a pas échoué de veiller sur toi,
Horus a arraché son oeil (l'œil d'Osiris) de la main de Seth.
Il te l'a donné. Cet œil sucré. Fais qu'il te revienne,
appropries-toi de cela et fais qu'il t'appartienne.
Isis s'est occupée de toi. Horus est celui qui a veillé sur
Ce que Seth a fait contre toi. Le cœur d'Horus est content de toi
en ton nom de celui qui est devant les occidentaux (les morts) (Pyr. 591 a-b-c; Pyr. 592 a-b-c).

Dans le chapitre 112 du Livre des Morts, il est question de la formule pour connaître les âmes de Bouto dont le nom pharaonique est ***pr w3dyt,*** la maison de la déesse cobra Uto (H.Altenmüller, 1975,887). Son ancien nom est ***Ḏbʿwt*** (H.Altenmüller, 1975,887, Hannig,1995,1409) On sait à partir des représentations des funérailles des fonctionnaires de l'Ancien Empire que le mort dans son voyage en direction des lieux sacrés, devait aussi visiter Bouto l'une des villes saintes du delta[9]. Mieux, la ville avait été donnée à Horus par le dieu Rê en dédommagement de la mutilation qu'avait subie son œil, par suite de ce que Rê avait dit à Horus :

Fais-moi voir ce qui est arrivé à ton œil aujourd'hui ;
il vit et alors Rê dit à Horus : jette donc un regard
sur ce porc noir?. Alors, il le regarda et alors
la blessure de son œil devint très vive.
Alors Horus dit à Rê : voilà que mon œil est comme
ce coup que Seth avait porté à mon œil
et il perdit connaissance. Alors Rê dit à ces dieux
qui le portaient sur son lit: qu'il reprenne ses sens! .
Il était arrivé que Seth s'était transformé en porc noir,
et il avait alors porté le coup brûlant qui était dans son œil.
Alors Rê dit à ces dieux: Abominez le porc à cause d'Horus !
puisse-t-il donc reprendre ses sens! Et c'est ainsi que le porc
fut en abomination, à cause d'Horus, de la part des dieux
de sa suite ; de plus, alors qu'Horus était dans son enfance,
ses bêtes de sacrifices étaient ses taureaux, ses capridés, ses porcs (P.Barguet,1967,149 ; J. Spiegel,1975,80-83).

C'est probablement à partir de ces mythes qu'on a dû interdire aux prêtres égyptiens la consommation de la viande de porc et d'empêcher aux porchers de fréquenter les édifices religieux tels que les temples, les lieux sacrés tels que les cimetières. La littérature grecque de la basse époque nous le révèle : «*les Egyptiens tiennent le pourceau pour une bête impure ; si quelqu'un en frôle un en passant, il va se plonger dans le fleuve avec ses vêtements ; quant aux porchers, bien qu'ils soient Egyptiens de naissance, ils sont les seuls de tous qui ne pénètrent dans aucun sanctuaire de l'Egypte ; personne ne veut leur donner sa fille en mariage ni prendre femme chez eux ; ils marient leurs filles et prennent femme les uns chez les autres*[10] » (Herodote II,47).

Conclusion

Domestiqué en Egypte depuis le néolithique, le porc était utilisé tant pour la fertilisation des vergers que pour les travaux champêtres. Sa viande était consommée tant par les ouvriers des différentes nécropoles que par les employés des temples. C'est dire qu'elle participait de l'équilibre alimentaire de la classe moyenne de la société égyptienne. Il était sacrifié à l'occasion de la fête de Dionysos. Cependant sa consommation était proscrite aux membres de la classe sacerdotale suite aux blessures que l'œil du dieu Horus a subi par l'attaque du dieu Seth qui s'était transformé en porc noir. Les Textes médicaux renseignent sur l'utilité de certains membres de l'animal pour soigner des maladies telles que l'enflure, la toux et les maux de ventre. Contrairement aux idées préconçues provenant des «religions révélées», la viande de porc

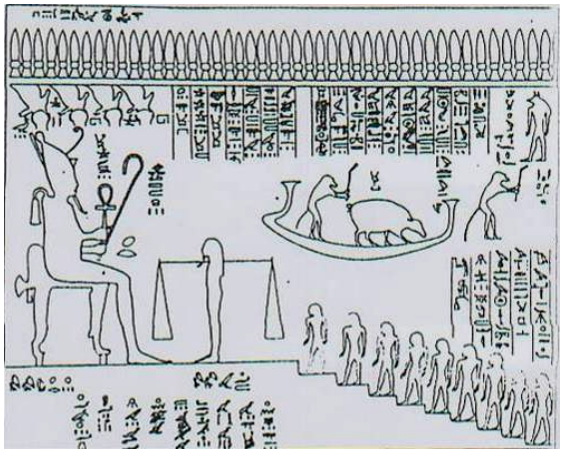
[8] L'étiologie vient du grec *aitia*, cause et *logos*, science. Du point de vue anthropologique, ce discours renvoie à un récit qui vise à expliquer, par certains faits réels ou mythiques, les origines, la signification d'un phénomène naturel, d'un nom, d'une institution, Dictionnaire Larousse, 2006, 435.

[9] H. Altenmüller,. *Bestattungsritual*, in: Lexikon der Ägyptologie, Band I, Wiesbaden, 1975, 755-757.
H. Altenmüller,. *Butisches Begräbnis* in: Lexikon der Ägyptologie, Band I, Wiesbaden, 1975,887.

[10] Hérodote, II, 47. Visiblement, l'historien grec prend les porchers pour une caste de la société égyptienne.

comme toutes les autres viandes du petit et du grand bétail renferme des vertus médicamenteuses indispensables pour la survie du corps humain.





Scène du Jugement (Livre des Portes, Tombe de Ramses VI, Dynastie XX [source :E.Hornung,1980])

Bibliographie

Altenmüller, H., «Buto» in : *Lexikon der Ägyptologie* **[LÄ]**, Band I, Wiesbaden, 1975.

Altenmüller, H., «Bestattungsritual» in: *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, Wiesbaden, 1975.

Altenmüller, H., «Butisches Begräbnis» in: *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, Wiesbaden, 1975.

Bardinet, Th., *Les papyrus médicaux de l'Egypte ancienne. Traduction intégrale et Commentaire*, Paris, Fayard, 1995.

Barguet, P., *Le livre des morts des anciens égyptiens. Introduction, traduction et commentaire*, Paris, les éditions du cerf, 1967.

Brunner, H., *die Weisheitsbücher der Ägypter*, Düsseldorf und Zürich, Artémis, 1988.

Della Monica, A., *la classe ouvrière sous les pharaons. Etude du village de Deir el Médinah*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, 1980.

Erichsen, W., *Demotisches Glossar*, EJNAR MUNKSGAARD, Kopenhagen, 1954.

Frankfort, H., *La royauté et les dieux*, Paris, Payot, 1951.

Gardiner, S. A., *Egyptian Grammar*, Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford, 1988.

Gödecken, K.B., «Metjen» in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, Wiesbaden, 1982.

Gunn, C.M., and **Gunn**, B. *Teti Pyramid Cemeteries*, 2 vols, Cairo, 1926.

Hannig, R., *Die Sprache der Phraonen. Grosses Handwöterbuch-Ägyptisch-Deutsch* (2800-950 v.Chr.), Mainz, Philipp von Zabern, 1995.

Helck,W., «Schweine» in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band V, Wiesbaden, 1984.

Hérodote, *Histoires*, Texte établi et traduit par Ph., E., Legrand, Paris, 1936.

Klebs, L., *Die Reliefs und Malerein des mitteleren Reiches* (VII.-XVII. Dynastie ca 2475-1580 v.Chr.), Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 1922.

Lalouette, C., *Textes sacrés de l'Egypte ancienne*, Paris, Gallimard, 1984.

Lefebvre, G., *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, J. Maisonneuve, 1988.

Meeks, A. D. *Année lexicographique. Egypte ancienne*, Paris, Cybèle, 1998.

Midant-Reynes, B., *Préhistoire de l'Egypte, des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris, Armand Colin, 1992.

Pardey, E.M., «Kagemni» in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band III, Wiesbaden, 1980.

Sethe, Kurt, *ägyptische Lesestücke. Texte des mittleren Reiches, Hildesheim*, 1959.

Spiegel, J., «Ätiologie. Ätiologische Mythen» in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, Wiesbaden, 1975.

Stephan, J., *Ordnungssysteme in der altägyptischen Medizin und ihre Überlieferung in den europäischen Kulturkries*, Diss., Hamburg, 2001.

Westendorf, W., *Koptisches Handwörterbuch* **[Khwb]**, Heidelberg, 1977.

Note complémentaire sur *La peau berceau et les briques de naissance*

Oscar Pfouma

Alexandre Moret écrivait que «*l'idée de la renaissance par la peau est aussi ancienne que les plus anciens monuments connus*». Pour les anciens Egyptiens, la peau-berceau ***mšḫnt*** est la «*maison où le* ***kȝ*** *divin renouvelle la vie*».

Le mot pour «*peau*» lui-même, ***mskȝ*** (Wb II 150,3-5) a pour graphie le hiéroglyphe des peaux de renard, ***ms***, employé pour écrire ***ms***, *mettre au monde* (Wb II 137,4-138,17) accompagné du signe du ***kȝ*** :

Dans la note parue dans le premier numéro d'**I-Medjat,** j'ai écrit : «*Dans la conception égyptienne, la peau, linceul du défunt, est aussi le berceau de sa renaissance*» (Oscar Pfouma, *Aegypto-Graphica XVII. A propos des mots de la peau et de leur graphie*, 2008, 24b).

La conception de la peau comme lieu de naissance et de renaissance rencontre le nom des briques de naissance, sur lesquelles les parturientes s'accroupissent et accouchent : ***mšḫn.t*** (Wb I, 148, 6-14), « *l'assise d'un édifice, d'un lieu, siège de la parturiente », aussi « naissance* » (Lexicon der Ägyptoligie,1975,II,459) » (Dimitri Meeks *Année Lexicographique*, I ,1977, réédition Cybèle, Paris,1998, 172).

Ti kozé asou tes-sitiyasion

Note sur un article de *Serge Sauneron*

À propos d'un pronostic de naissance (pap.de Berlin 3.038, V° II, 2-5) **BIFAO n°60, 1960, 29-30**



Jessica Laguerre

Ci mbirum firndel njurèel

Note sur un article de *Serge Sauneron*

À propos d'un pronostic de naissance (pap.de Berlin 3.038, V° II, 2-5) **BIFAO n°60, 1960, 29-30**



Oumou Khaïry Cathy Bèye

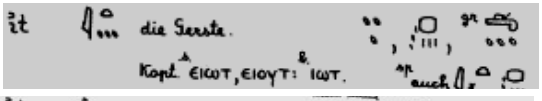
Ti kozé asou tes-sitiyasion

Légipt-Ansièn pa té si ansièn ki sa. An tan-tala, té ja ni manniè pou sav si an fanm té an sitiyasion ek si sé té an ti-gason oben an ti-fi ki té key vini. Mi li : *« Manniè pou sav si an fanm an sitiyasion oben si i pa an sitiyasion : mété loj épi blé adan dé sak-twel séparé. Fanm-lan ka pisé anlè yo chak jou ; adan menm balan-an, ou ka ajouté loj ek sab adan sé dé sak- la. Si loj-la ki tou sel adan an sak ka pri, fanm-lan ké fè an ti-gason. Si sé blé-a ki ka pri, sé an ti-fi ki ké paret. Mé si ni yonn ni lot pa ka pri, alos fanm-lan pa an sitiyasion. »*

Sa pensonn poko dékouvè, sé poutji adan lespri moun-Légipt, loj ka anonsé an ti-gason ek blé ka anonsé an ti-fi.

I ni an tras-wouchach (indice) adan an teks ki ka palé di kréyasion gran-dlo a ki inondé toupatou ek ta fwi-pousé-sek la (céréales). Adan'y ou pé li : *« Bondié-lakréyasion fè nonm paret épi loj, i fè fanm paret épi blé. »*

Adan konteks-la ou ka jwenn sé mo-tala, ni an lo jédimo. Mi yonn-dé kontel : adan lang-Légipt, ni an sel manniè pou di « loj » ek « papa » : ***it***.

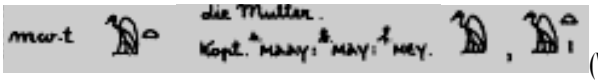


(Wb I 141,10)



(Wb I 142,10)

Dé mo kon manman (***mwt***) ek grenn-wouvè -germe- (***mtwt***) ka sonnen menm manniè-a.



(WbII,54,1)

Es yo fè an jédimo san yo sav ? Es yo kolé sé mo-a san yo té lé? La nou yé, jòdi an 2008 nou poko pé pa sav. Finaldikont, lidé-tala doubout solid an lespri-yo : nonm sé loj ek fanm sé blé.

Ci mbirum firndel njurèel

Sam-samu jamonoy firaouna yi andon na ak kéeman bu démèe ni, ay téeméeri at biñu ci toppee, boroom xam-xam yi yaakaar ni xam-xamu tey ci mbirum firndel njurèel, ca lañu sookeeko.

Li ko waral di ab xët bu jotèek ni ñu mënèe xammèe jigèenu-biir. Fajkat bi yëgëlèwoon a benn jaar-jaar bu boole belé ak orse. Ci xam-xamam, bu belé bi saxèe, firndel na ni xale bii di juddu jigèen laay doon ; bu orse bi saxèe nak firnde bi mooy ni góor la.

Li jaaxal gëstukat yi ba tey jii, mooy li waral ñooñee taamu belé di firndel jigèen, te orse di firndel góor. Ci xalaatu yenn gëstukat yi nak, mbir ma ngi jóge ci ab léebum diiné bu waa jamono joojee, bu naan Yàlla ji mongi sookee orse ci góor, sookee belé ci jigèen. Sauneron nak, xalaatam mooy ni aada boobu lu saxoon la ci jamonoy firaouna yi.



Sect.B Woman and her Occupations

Les hiéroglyphes de la femme dans la *Signs-List* d'Alan Gardiner

Ce que rappellent l'article de Serge Sauneron et le résumé que nous en avons donné en wolof est que le sexe du nouveau-né a toujours préoccupé les sociétés. Il est évident qu'il revêtait beaucoup d'importance en Egypte ancienne, et que le déterminer avant la naissance avait certainement des conséquences sociales, ne serait-ce qu'en ce qui concerne le comportement vis-à-vis de la future mère.

*Le **genre** reste plus que jamais, surtout dans l'étude des sociétés anciennes, un moyen de saisir les principes de leur fonctionnement. En multiplier les études est une nécessité impérative.*

Egypt at its Origins 3

British Museum, London (27 July-1 August 2008)

A bâtons rompus.... (I)

Alain Anselin

Il y eut d'abord, organisé par **Krysztof Cialowicz, Marek Chlodnicki** et l'école polonaise d'égyptologie, Cracovie en 2002 - le Premier d'une série de Colloques ***Egypt at its Origins*** sur lequel planait l'âme de **Barbara Adams** juste disparue, et *l'image comme écho* de son rire joyeux accompagnant la découverte du plus ancien masque funéraire jamais trouvé - sur le site de Nekhen (*Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Krakow, 28 August-1 September 2002, *edited by* S.Hendrickx,R.F.Friedman, K.M.Cialowicz & M.Chlodnicki,Peeters, Louvain,2004).



(source photo : Nekhen News n°14,2002)

Il y eut le majestueux Colloque de Toulouse en 2005 (origines.2.free.fr), dont l'architecture due à **Béatrix Midant-Reynes** et à son équipe, la qualité scientifique et humaine des communications et des débats devaient faire date (*Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Toulouse, 5-8 September 2005, *edited by* B.Midant-Reynes,Y.Tristant,J.Rowland & S.Hendrickx, Peeters, Louvain,2008) .



Augmenté de quatre *workshops*, ***Egyptian State formation*** (David Wengrow), ***Chronology*** (Stan Hendrickx), ***Early Dynastic potmarks*** (Edwin van den Brink), ***Early Writing Workshop*** (***Scripts as material culture*** (Kathryn Piquette) qui feront l'objet d'un compte-rendu dans i-Medjat 3, le troisième Colloque de cette série, ***Egypt at its Origins 3***, s'est tenu au British Museum de Londres du 27 juillet au 1 août 2008, sous la conduite de **Renée Friedman**, assistée de Liam Mc Namara et Xavier Droux.



Nous ne saurions avoir la prétention de donner un compte-rendu satisfaisant, à la fois exhaustif et pertinent, en quelques pages de ***Egypt at its Origins 3***. L'abondance et la richesse scientifique des communications nous invitent à la modestie et à la prudence – et à renvoyer systématiquement le lecteur au site d'***Egypt at its Origins 3*** (**www.origins3.org.uk**) - il pourra s'y faire une meilleure idée du programme et en télécharger le Livre des *Abstracts* – et les «*pre-papers*» intégraux des communications du Writing Workshop.

Nous ne pouvons faire mieux qu'un choix de notes impressionnistes, prises sur le vif, retenues à l'attention de nos étudiants. La parole s'écrit en égyptien ancien avec le signe du bâton,  - ***mdw***. Notre compte-rendu sera donc un *A bâtons rompus* -évolutif, admettant des suites qui l'enrichissent en permanence.

Le Nil dans tous ses Etats

C'est l'amphithéâtre inauguré par **Nelson Mandela** en novembre 2000 qui abrita la plupart des conférences et communications du Colloque, ouvert par **Atia Radwan** (Opening remarks), *Sous-Secrétaire d'Etat pour la Haute Egypte, membre du Conseil Suprême des Antiquités (Egypte).*

Outre le bilan sous forme de diaporama commenté de deux décennies de fouilles à Hierakonpolis, **Renée Friedman** (Origins of monumental architecture : investigations at Hierakonpolis Hk6 in 2008) situa la désormais célèbre tombe 23 du site Hk6 –le cimetière des élites, par rapport à une enceinte comportant une «*construction of multi-columned wooden buildings, or hypostyle halls, an architectural form hypothetically postulated for this period, but never before actually found*». En raison de leur proximité avec la tombe royale, et des objets rituels et des *powerfacts* trouvés dans leur espace, **Renée Friedman** exposa que «*these buildings may have been erected for the performance of funerary rites and as such, appear to be Egypt's earliest funerary temples*». Le site fut régulièrement "reconstruit" et employé jusqu'à la Troisième Dynastie. R.Friedman suggéra que les complexes de pierre de la *Step Pyramid* de Saqqara bâtis à partir de cette dynastie ont pu être inspirés délibérément de cette ancienne et millénaire architecture de bois religieuse du site Hk6.

Thomas Hikade (Origins of monumental architecture : excavations at Hierakonpolis Hk29B et Hk25) rappela la découverte due à M.Hoffman (1980 et sq.) puis R.Friedman (2002 & 2008) d'un complexe cérémoniel archaïque «*included an oval, mud-plastered courtyard floor*», ceinturé d'un mur de briques d'argile et de poteaux dont la taille des trous suggère qu'ils ont supporté «*the façade of the main shrine*» sur le site Hk29A. La tranchée de fondation d'une palissade d'au

moins 50 mètres sur le site Hk29B, les 20 trous de 140 cm de profondeur destinés à planter des poteaux ou à implanter des statues au nord de la palissade, les formes inhabituelles des poteries, similaires à celles retrouvées sur Hk29A et sur le site HK6 (cimetière des élites) milite pour une fonction cultuelle. Le même type de matériel est retrouvé sur le site Hk25, caractérisé par les restes d'un hall de 20 mètres sur 8 comportant cinq rangées de dix colonnes. Les céramiques du site Hk29 B permettent d'établir qu'il fut fréquenté pendant la période du Nagada II B-D ($_{ca}$ *3600-3400*) – période de l'essor de la *Decorated pottery* sur d'autres sites de la boucle de Qena (cf. S.Hendrickx et al., NdA). Ce sont aussi les dates envisageables pour le matériel céramique du site Hk25, mais les fragments de couteau de silex bifaces et les têtes de massue suggèrent une plus grande ancienneté (Nagada I-IIA) que ne démentent pas les découvertes de la tombe du roi-Eléphant sur un site du même ensemble archéologique de Hiérakonpolis, le site Hk6 (cf. R.Friedman). «*The structures at both HK29 B and HK25 have a similar orientation to the precinct at HK29A and thus may all belong to a monumental architectural complex created by the people of Hierakonpolis during the second half of the 4th millennium BC*» conclut T.Hikade.

Ahmed G.Fahmy (l'un des organisateurs du prochain International Workshop for African Archaeobotany qui se tiendra au Caire en juin 2009), **Linda Perry** et **R.Friedman** ajoutèrent au panorama architectural une «Archeobotany of food production at Hierakonpolis» -les habitants de Nekhen ne faisaient pas que construire; alors vivants, ils se nourrissaient aussi, et ce n'est pas la moindre dimension de l'archéologie!

Gwenola Graff et **Stan Hendrickx** (Architectural représentations on D-Ware : identification and comparison with archaeological data) devaient proposer plus tard une interprétation judicieuse et solidement argumentée en termes d'architecture des décors de la célèbre *D-ware* de Naqada davantage accordée à l'ensemble de ces données archéologiques qu'un siècle de descriptions assez prégnantes pour ne jamais (ou rarement) être remises en question jusque là.

Matthew D.Adams et **David O'Connor** (Monuments of Egypt's early kings at Abydos), ré-examinèrent les Tombes des deux premières Dynasties de la célèbre nécropole royale d'Abydos, de Aha à Khakhesemwy, sous l'angle de leur taille, de leur complexité et de leur environnement (tombes des Courtisans). Une enceinte funéraire de la fin de la Dynastie 0, ou des débuts de la Dynastie I, vaut aussi par sa complexité, mais les tombes subsidiaires sont celles d'une dizaine d'Ânes. Une autre enceinte abrite un groupe de 14 tombes de Bateaux, dénotant des pratiques cultuelles.

Vera Muller (Released from the sand : new inlights into the royal necropolis at Abydos Umm el-Qa"ab) poursuivit la ré-investigation devenue célèbre avec les découvertes de la tombe U-j d'Abydos (*G.Dreyer, 1992, G.Dreyer with U.Hartung,1998*), des *Early dynastic cemeteries* exhumés un siècle plus tôt par Amelineau, Petrie et Naville, et des tombes d'Aha, Den, Qaa, Semerkhet, Peribsen et Khasekhemwy, tandis que **Yasser Mahmoud Hossein** (A new Archaic period cemetery at Abydos) et **Ahmed Mohamed Gabr** (The new Archaic period cemetery at Abydos ; an osteological report) présentèrent les résultats de nouvelles fouilles sur le site d'Abydos.

Ulrich Hartung (Recent investigations at Tell el Fara'in (Buto) in the Western Delta) rappela que le site de Buto dans le delta occidental est plus connu comme contrepartie symbolique de Hierakonpolis que par ses seules données archéologiques anciennes, révélées il y a deux décennies par une équipe allemande conduite par Thomas von der Way (T.von der Way, *Indications of Architecture with Niches at Buto*, The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman, Edited by R.Friedman & B.Adams, Oxford, 1992,217-226 & *Excavations at Tell el-Fara'in/Buto in 1987-1989*, The Nile Delta in Transition: 4th-3rd Millenium BC. Proceedings of the Seminar held in Cairo, 21-24 October 1990, edited par Edwin C.M. van den Brink, 1992,1-10). Les niveaux suivants (Early Dynastic) ont révélé les restes d'un large bâtiment administratif, possible «*Palace of the harpooning Horus*», circonscription royale bien attestée par des impressions de sceaux des Dynasties I et II - une seconde excavation pourrait supporter l'identification avec un sanctuaire ***pr-nw***.

Kryzstof Cialowicz (Ivory and gold in the Delta : excavations at Tell el-Farkha) gratifia le Colloque d'une Conférence de soirée d'une heure sur les résultats de trois années de fouilles du site de Tell el-Farkha dans le delta oriental. Il brossa d'abord un tableau rapide de la culture de Basse-Egypte de 3600 à 3300 BC. Suivit la peinture de la nagadisation de la Basse-Egypte et du proto-dynastique, avec l'installation des «*first settlers from the south (….) bringing with them the Upper Egyptian Naqada culture and many profound changes*… ». L'apogée du site, sous les Dynasties 0 et I (3200-2950 BC), souligne le rôle majeur de Tell el-Farkha dans les échanges interrégionaux du commerce à longue distance aux portes de l'Orient.

Le site est organisé en trois parties, résidence et culte à l'ouest, habitat et économie au centre, cimetière à l'est. La partie ouest abrite un édifice bâti sur les ruines d'une brasserie de la «*lowergyptian culture*» (3600-3300 BC), l'une des plus vieilles au monde connue à ce jour. Cette «*residence house adjacent to store rooms that belonged to a south-Egyptian Naqadian controlling the trade between Palestine and the Nile Delta on the one and Upper Egypt on the second*» peut être «*certainly related*

to one of the early rulers residing in Abydos and Hierakonpolis and controlling the whole Egypt or at least its major part». **Kryzstof Cialowicz** l'identifie comme la résidence «*of a Naqadian Governor (3300-3200)*» (Cf. le site du 8° Symposium « ***Prehistory of Northeastern Africa*** » tenu à Poznan en 2008, assorti d'un hommage au «*godfather of the Tell el Farkha expedition*», le Pr Lech Krzyzaniak, disparu en 2004).

Plus récent, toujours site ouest, un centre administratif et cultuel datable de la Dynastie 0 et des débuts de la Dynastie I (3100-3000), et son spectaculaire dépôt de *powerfacts* et de *theofacts*, «*votive deposits composed of intriguing, intricately carved ivory figurines depicting human, animal and divine subjects*» - babouins, statuettes de femmes nues ou vêtues de longues robes, mères et enfants – hommes portant une cape, figure connue du *heb sed*, captifs, nains. A l'est, les tombes ont livré de nombreuses poteries et des vases de pierre, des palettes cosmétiques, des outils, des ornements. Et, dans un contexte archéologique également antérieur à la



formation d'un Etat égyptien unifié, mais longtemps longtemps longtemps après qu'au sud, les rois-Eléphants aient disparu - deux statuettes recouvertes d'or - «*possibly represent(ing) an early ruler and his son or successor*». (3150-3100). Le site de Tell el-Farkha déclinera puis sera abandonné aux débuts de la IV° Dynastie $_{ca}$ 2600.

D'autres communications complétèrent le panorama du site: **Marek Chlodnicki** (The Central Kom of Tell el Farkha : 1000 years of history (c.3600-2600 BC), **Agnieszka Maczynska** (Lower Egyptian –Naqadan transition : a view from Tell el Farkha), **Joanna Debowska-Ludwin** (Sepulchral architecture in details : new data from Tell el Farkha), **Mariusz Jucha** (The development of pottery production during the Early Dynastic period : a view from Tell el Farkha) et **Lucy Kubiak-Martens** (Predynastic and Early Dynastic plant husbandry at Tell el Farkha as revealed by archaeobotanical evidence).

Toujours dans le delta oriental, **Béatrix Midant-Reynes** (A tale of two funerary traditions : the Predynastic cemetery at Kom el-Khilgan (East Delta) mit en évidence avec sa rigueur et sa tonicité habituelles la répartition des niveaux les plus anciens correspondant à la période prédynastique entre deux traditions funéraires, celle de la culture de Buto-Maadi propre à la Basse-Egypte (phase I & 2) et celle de la culture de Naqada (Naqada IIIA-C), phase 3. Une étude vitale «*for a better understanding of the phenomena that led to the unification of the «Two Lands» at the beginning of the 3rd millenium BC*», qui vient corroborer les résultats des fouilles de Tel el-Farkha sur la nagadisation de la culture de Basse-Egypte.

Christiana Köhler (Memphis at the dawn of history : recent excavations in the Early Dyanstic necropolis at Helwan) présenta les travaux de la mission australienne sur 140 tombes distribuées de la I° à la IV° Dynasties, mettant en évidence aussi bien des phénomènes de stratification sociale qu'une diversité culturelle des pratiques funéraires d'une période à l'autre.

Yann Tristant et **Jane Smythe** (New excavation of an old cemetery : preliminary results of the Abu Rawash Project) brossèrent un tableau du projet de fouilles d'Abu Rawash et des premiers résultats. Abu Rawash est une extension septentrionale de la nécropole memphite dont l'occupation la plus ancienne date du Naqada III. Yann Tristant (IFAO) et Jane Smythe ont entrepris de reprendre et développer l'étude du cimetière M (Nagada IIIC), d'abord fouillé par Pierre Montet (1913,1938,1946) puis par Adolf Klasens (1957-1959). Ce cimetière des élites constitue «*a significant bench mark in the emerging pharaonic state*».

Des sables du Sahara oriental aux rives du Nil

Depuis deux décennies, les fouilles de nombreuses équipes ont donné un poids accru aux sites du désert occidental (cf. R.Friedman *Egypt and Nubia, Gifts of the Desert*, 2002) et des Oasis dans l'émergence de l'Egypte antique, dessinant littéralement entre autres, une route préhistorique du Gebel Uweinat à la boucle de Qena, qui pourraît être la *route de Yam* -une inscription découverte récemment dans le Gebel Uweinat soulève la question (cf. Sahara n°19,2008). Les travaux de l'équipe de Fred Wendorf sur Nabta Playa, de M.Kobusiewicz (2004) sur le site de Gebel Ramlah ont fourni un arrière-pays solide aux recherches en cours.

Deborah Darnell (The Rayayna Crossroads : life, death and the divine in the Upper Egyptian Desert) a brossé une peinture extrêmement riche de la culture de Rayayna, peu à peu sortie des sables du passé dans le cadre des fouilles du Theban Desert Road Survey : «*an important and distinctive Predynastic culture in the broad desert bay and the deep wadis west of modern Rayayna and Rizeiqat*», une branche originale de la culture tasienne présentant des points communs avec les cultures du Désert occidental et celles du Néolithique soudano-nubien, avant son interconnection avec les cultures prédynastique de la Vallée du Nil et peut-être son intégration finale. Le sorgho, la caroube, le *zyziphus spina-christi* (jujube), l'orge (*hordeum*) à épis de six rangs et deux variétés de *triticum* -encore à petite échelle, y sont connus, grains précieux dans une société pastorale. La Grotte des Mains abrite une iconographie bien attestée à l'époque sur de nombreux sites de la région du Gebel Uweinat au Nil : girafes, gazelles, bateaux - ainsi que des

représentations d'êtres humains, dont un homme à la coiffure très élaborée courant - et comme dans une Grotte célèbre du Wadi Sora (Andras Zboray *Rock Art of the Libyan Desert*, DVD, 2003, J.L.Le Quellec, 2008), des mains négatives, soulignées en rouge. Un enclos de pierres entoure une série de tombes superposées, parfois ré-utilisées, dont les dispositifs sont similaires à ceux des sites de Gebel Ramlah dans la région de Nabta Playa. De gros rochers décorés de quadrupèdes cornus, d'autruches et de girafes, d'éléphants, de chiens entourent les tombes – dessins qui trouvent leur parallèle le plus étroit avec la culture d'Abka en Nubie. *Note personnelle : leur bestiaire passera plus tard du rocher funéraire à l'argile de la poterie funéraire sur les sites de Nekhen étudiés par S.Hendricx, R.Friedman and al. (cf. la revue Nekhen News, et nos articles mis en ligne sur le site potmark-egypt.com).* La céramique, qui comprend de la *Black Topped pottery*, présente dans sa fabrication des points communs avec celle de la culture d'Abka et de l'Early A-Group de Nubie, et celle trouvée sur la route de Kurkur à Dunqul. Elle constitue le premier lien direct entre le poterie tasienne de Deir Tasa en Moyenne-Egypte, celle de Gebel Ramlah et du désert occidental (voir M.Kobusiewicz plus bas), et le matériel tasien du désert oriental (site de Wadi Atulla, R.Friedman,2002). Deborah Darnell reconsidère le «tasien» à la lumière de l'ensemble de ces données. «Tasiens» du Wadi el-Hôl et du désert thébain, de Rayayna occupent les routes des échanges inter-régionaux. «*Although the Tasian culture was firts identified at Deir Tasa, near Badari (Brunton,1937), the people of that culture buried near Deir Tassa were probably desert Tasians who were interacting intensively with the Nile Valley Egyptians, and were perhaps already semi-sedentary "Niloticized" versions of the Tasians*». Un point d'arrivée septentrional, pas un point de départ. «*The Rayayna Tasian culture appears to be one of a number of intermediary groups who blended Saharan, Nubian, and nascent Nilotic cultures*».

En trois Colloques, Egypt at its Origins marque un tournant certain de l'égyptologie par l'approche pluri-disciplinaire toujours plus large, ses nouveaux objets et ses nouvelles méthodes – peut-être pour avoir su opérer la mise en synchronie des résultats de tous les chantiers, et en élargir l'aire aux arrière-pays saharo-nubiens, déserts et oasis. S'en dégage une impression de foisonnement et de clarté simultanés, d'ouverture de perspectives de recherches fécondes. L'invention de l'Etat, et en parallèle celle de l'écriture, la définition des contextes qui leur furent propices, la recherche de «l'intention» et des motivations des différents groupes d'acteurs des sociétés prédynastiques ne sont pas les moindres. Ces pistes de recherche confluant en synthèses historiques ont fait l'objet de présentations nombreuses et de débats animés dans le cadre des Workshops dont le troisième numéro d'i-Medjat, prévu pour la fin du premier trimestre 2009, rendra compte dans un second «compte-rendu» *à bâtons rompus* davantage centré sur les Sciences du Langage, notamment avec le bilan des Writing Workshop et Potmark Workshop, auxquels nous avons participé.

Peut-être en raison des orientations et contenus spécifiques des cursus LMD désormais éclatés entre géographie humaine, histoire, anthropologie culturelle, lettres, sciences du langage - dans lesquels s'inscrit désormais l'enseignement de l'égyptien ancien à l'Université des Antilles Guyane – où nous regrettons, de manière toute personnelle, que ne soit pas enseignée l'histoire de l'Afrique, et à peine celle des Caraïbes, nous avons d'abord accordé un intérêt particulier aux ***communications*** portant aussi bien sur le poids majeur de l'arrière-pays saharo-nubien et de ses oasis dans la formation progressive des cultures prédynastiques de la Haute-Egypte que sur la formation des civilisations méridionales voisines de la Nubie et du Soudan et les relations qu'elles ont entretenu tout au long de l'histoire africaine avec leur voisin septentrional, l'Egypte. Dans cette optique, la présentation des travaux novateurs de **Jean Loic Le Quellec** aurait été bienvenue (Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre, paru *ArchéoNil 15, 2005,67-74* et Can one 'Read' Rock Art ? An Egyptian example publié par *Iconography without texts, Warburg Institute Colloquia 13, 2008,25-42*) -cf. aussi Alain Anselin L'Avaleuse de Morts, Archéologie linguistique de la Vallée des Images *CCdE 10,2007,59-98*).

Michal Kobusiewicz, Jan Kabacinski, Romuald Schild et **Joel D.Irish** (Burial practices of the Final Neolithic pastoralists at Gebel Ramla, Western Desert of Egypt) présentèrent les résultats de leurs fouilles de trois cimetières situés à 130 km d'Abou Simbel dans le désert, et daté de la seconde moitié du V° millénaire BC. Une population «*exhibit(ing) evidence of North and sub-Saharan African admixture*». Les pasteurs néolithiques de Gebel Ramlah étaient inhumés fléchis, la tête tournée à l'ouest face au sud, accompagnés de poteries et de vases en pierre, de palettes, etc…et d'artefacts importés témoignant de l'importance des contacts culturels sur les routes de l'échange lointain. *Note personnelle : l'orientation sera celle de la conception égyptienne, où l'ouest est le lieu bienheureux des morts, et le sud la direction cardinale par excellence - souvent celle, aussi, de très nombreux défunts des tombes prédynastiques, cf. G.Brunton etc….*

Dirk Huyge (Last pleistocene rock art in Egypt) présenta une riche collection de rupestres relevés dans une grotte de Qurta, comportant des bovinés, un hippopotame, des humains stylisés, pour lesquels il proposa une datation haute (paléolithique supérieur).

Kit Nelson et **Emina Khalifa** (Implications for the origin and dispersal of black-topped pottery) revisitèrent l'histoire de la *Black Topped pottery*, placèrent ses origines les plus anciennes dans le désert occidental, comme partie intégrante de systèmes cérémoniels des cultures pastorales, et mirent en évidence que sa distribution dans l'Egypte du Naqada II s'accompagne de l'adaptation de son emploi au changement social inséparable de l'émergence de l'Etat.



Heba A. Ibrahim

L'égyptologue égyptienne **Heba Allah A. Ibrahim** (Nabta Playa during the last few years) donna ensuite un exposé brillant et documenté des résultats des fouilles du site de Nabta Playa depuis 2003 (*Nabta Megaliths Mapping project, Tumulus of the "Little Lord" of Nabta, and his skull, Sacred Mountain area with many cult features*) assorti de datations au C14 (8000 to 6200 BP).

Après avoir rappelé la longue interculturalité de deux cultures originales également africaines, égyptienne et nubienne, de la Première Cataracte jusqu'à la boucle de Qena au nord de Hierakonpolis, **Maria Carmela Gatto** (Egypt and Nubia in the 5th-4th millenia BC : a view from the First Cataract and surroundings, voir aussi : Mindy C.Pitre, Maria Carmela Gatto, Serena Giuliani *Nag elèQarmila, Aswan (Egypt) season 2007* in Bioarchaeology of the Near East, 2007,1,59-72) mit en évidence les processus de «créolisation» (c'est la métaphore qu'elle employa) des deux traditions culturelles à l'œuvre dans une variante régionale originale de la culture de Naqada autour de la Première Cataracte.


Nathalie Buchez, Béatrix Midant-Reynes (de dos) et Maria Carmela Gatto.
Au fond, John C.Darnell et Stan Hendrickx

Mathieu Honegger (Upper Nubia before the emergence of Kerma : a fortified settlement from the beginning of the 3rd millenium BC) avait présenté le premier jour du Colloque les fouilles d'une agglomération de deux hectares du pre-Kerma (ca 3000 BC), caractérisée par des fosses de stockage, d'immenses enclos à bétail, et des fortifications composées de six palissades parallèles formant sur 160 mètres un obstacle large de 8 mètres.


Source : M.Honegger *Recherches préhistoriques sur les origines de Kerma des premières sociétés sédentaires à l'émergence du royaume de Nubie* in C.Bonnet,M.Honegger, P.Lenoble, C.Rilly & V.Rondot, *Kerma et Meroe, cinq conférences d'archéologie soudanaise* CCF/SFDAS, Khartoum, 2006

M.Honegger en évoqua l'originalité, la diversité des populations drainées comme c'est le cas pour tout grand centre religieux et commercial, et suggéra la fécondité durable d'un modèle politique palatial gouvernant tout le système par la seule présentation de points de comparaison récents (capitales palatiales, religieuses et commerciales de royaumes africains du Bu-Nyoro). *Le modèle semble aussi avoir gagné le sud et le sud-ouest, avec les Bantu, où, à partir du XII° siècle finissant, un royaume confédérant un large ensemble de polities, établit capitale à Mbanza Kongo sur un plan et selon une architecture plus élaborées mais comparables méritant des études à venir.*

Où l'on reparle de génétique des populations

Parmi les ***posters*** qui ont retenu notre attention, celui de **Sonia R.Zakrzewski** et **Joseph F.Powell** (Cranial variability and population diversity at Hierakonpolis) s'inscrit dans une démarche inaugurée dans le Colloque ***Egypt at its Origins 2*** tenu à Toulouse en septembre 2005, sous la houlette fondatrice de **Eric Crubézy**, *chairman* d'un **atelier d'anthropologie et de génétique des populations**, dont on pourra retrouver le programme sur **http//origines.2.free.fr**. Dans une communication remarquée, une équipe de chercheurs (Clotilde Coudray, Evelyne Guitard, Farha El-Chennawi et Jean-Michel Dugoujon *Study of Gm immunoglobulin Allotypes in Berbers from Egypt (Siwa Oasis)*, 2005) avait mis en évidence les liens génétiques étroits des Siwi, oasiens berbérophones, et des populations de l'est africain, également caractérisées par un niveau élevé de traits subsahariens mais locuteurs de langues couchitiques et sémitiques.

Shomarka Keita (National Human Genome Center at Howard University & Department of Anthropology, Smithsonian Institut), un des plus brillants spécialistes actuels de la génétique des populations, devait présenter à Londres un état des lieux fondé sur une posture scientifique : *Situating the biocultural origins of ancient Egyptians*, qu'il souhait(ait) voir «*discuter à la lumière de l'histoire des idées aussi bien que des découvertes récentes*» et dont nous espérons, malgré un empêchement de dernière minute qui le retint aux Etats-Unis (imprévu qui toucha aussi Josep Cervello-Autuori et Alessandro Jimenez-Serrano en Espagne), la publication dans les Actes du Colloque.

C'est dans le même ordre d'idées que **Sonia R. Zakrzewski** et **Joseph F.Powell** ont revisité les collections anthropologiques de quinze décennies d'égyptologie. On ne peut plus fonder au XXI° siècle l'étude anthropologique d'une population autrement que sur la génétique des populations et la biologie moléculaire (cf. par exemple, les travaux de Eric Crubezy, ceux de Shomarka Keita (Université Howard, Washington), ou les articles de Jean-Philippe Gourdine dans le cadre du projet de recherche camerounais de Ngok Lituba élaboré et conduit par Oum Ndigi (Université de Yaounde I).

Sonia R.Zakrzewski et Joseph F.Powell ont entrepris de mettre en lumière le poids des postulats idéologiques de l'époque victorienne dans la définition des identités prêtées aux peuples antiques. Il serait difficile et spécieux de ne pas adhérer à la critique des postures idéologiques, et de ne pas souscrire à leur abandon - y inclus la geôle contre-productive des postures ré-actives, au bénéfice d'une approche scientifique autrement féconde !

Les auteurs notent la diversité génétique normale des Egyptiens en général, qu'ils relient à la nature du corridor très fréquenté et très attractif de la vallée, et celle de Hierakonpolis en particulier. «*The high level of gene flow at Hierakonpolis itself may be result of the relative importance of Hierakonpolis as a city – and hence its ability to attract in-migration*».

Les auteurs comparent les deux échantillons provenant de Hierakonpolis, le premier, celui de la Duckworth collection, établi par Quibell et Green à la fin du XIX° siècle, le second par les auteurs au début du XXI°. Le premier échantillon comprend des crânes prélevés dans les cimetière des sites prédynastiques fouillés par Quibell et Green en 1896 et 1902, Hk 43 et Hk 33, célèbre par sa tombe peinte du Nagada IIC-D dont une copie orne un mur de l'Ashmoleon Museum d'Oxford. Le second, les crânes collectés par Renée Friedman et al., cent ans plus tard, en 2002. Bien qu'il n'y ait pas de différence significative entre les deux échantillons, Sonia R. Zakrzewski et Joseph F.Powell remarquent que si l'on considère qu'à l'époque «*facial prognathism has been described by non-specialists as being an «African» trait*», les résultats de la comparaison suggèrent que la sélection des crânes retenus pour être envoyés en Grande-Bretagne «*may have been undertaken on a pragmatic basis, and most likely was simply undertaken on the basis of relative completeness. The crania sent back to Britain tended to be less prognathic (and hence less «African-looking») than those left on-site*». Les deux auteurs suggèrent pour explication plausible de cette attitude une motivation idéologique sous-jacente : «*It is possible that the this was a subconscious decision taken by Quibell and Green given the prevailing view at the time of the ancient Egyptians being more closely related to modern (Victorian) Europeans than to African populations*» et proposent de revisiter toutes les collections anthropologiques sous cet angle.

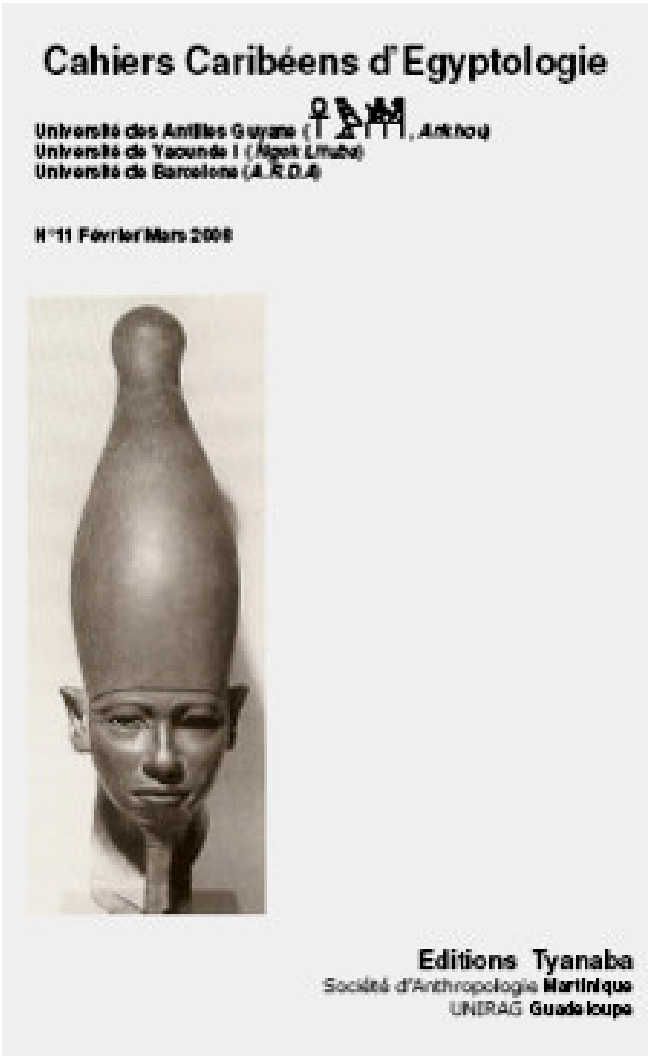
Mais rompre avec le paradigme colonial de la «race», laisser la race aux racistes, n'est-ce pas tout simplement rendre enfin leur humanité aux hommes ?

Ce n'est pas la moindre leçon des trois Colloques *Egypt at its Origins*.



Renée Friedman, British Museum, 1 août 2008, 18 heures.
En arrière-plan, Yann Tristant.
(photo : Stan Hendrickx)

Le prochain *A bâtons rompus* paraîtra dans i-Medjat n°3. Il sera notamment consacré aux Workshops (Chronology, State formation, Early writing and Potmark), aux visites des Expositions de l'Ashmoleon (Oxford) et du Petrie Museum (London) et aux Posters.

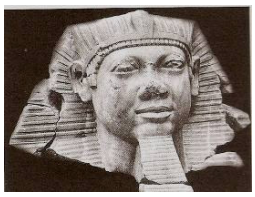


Cahiers Caribéens d'Egyptologie

N° 11 Février/Mars 2008

Karine Gadré & Sylvie Roques
Catalogue des constellations
Juan Jose Castillos
Jefaturas, elites y los origenes de la estratificación social en Egipto
Lisa Mawsdley
Unprovenanced and provenanced potmarks from Tarkhan
Gaelle Bréand
Signes sur poteries et enregistrement comptable en Égypte pré et protodynastique. L'exemple du signe des « bâtons brisés »
Alain Anselin
L'Intention phonétique III. Le potier et le scribe
Lorène Labridy & Fabrice Silpa
Aegyptio-Graphica VIII. L'iconographie protodynastique des deux lutteurs
Alain Anselin
Aegyptio-Graphica XII. Le hiéroglyphe E34 et le nom fossile du lièvre en égyptien
Oum Ndigi
Ngok Lituba III. Description comparée de deux powerfacts africains, le sceptre *du pharaon et le jàỳ li bɔmbɔk basaa*
Jean-Philippe Gourdine
Ngok Lituba IV. Les Basaa du Cameroun et l'Afrique de l'Est, perspectives d'étude génétique
Graziela Gestoso-Singer
Egipto y sus periferias en el Levante durante la dinastía XVIII
Wolfram Grajetzki
A new vizier of the Middle Kingdom: Amenemhat-ankh
Adel Zine Al-Abedine
Une statue du dieu Anubis

Huitième Séminaire des Ankhou



Vente en librairie :
Cybèle 65 bis rue Galande, 75005 Paris France

Vente en ligne :
Culturediff' **http : // www.culturediff.org/**